

# *La Lettre du Crocodile*



*2014*

*n ° 4/4*

*CIRER BP 8, 58130 GUERIGNY, France*

*La Lettre du Crocodile est gratuite  
dans sa version électronique.  
N'hésitez pas à la diffuser autour de vous !*

## La Lettre du Crocodile

*La Lettre du Crocodile* a pris naissance comme supplément de la revue *L'Esprit des Choses* publiée par le CIREM, Centre International de Recherches et d'Etudes Martinistes. Très vite, *La Lettre du Crocodile* s'est affirmée comme une publication à part entière, dépassant largement le cadre fixé initialement et dépassant l'objet et les compétences du CIREM. *La Lettre du Crocodile* se doit en effet de pouvoir aborder tout sujet touchant de près ou de loin aux domaines de la Franc-maçonnerie, des mouvements religieux, des traditions initiatiques, des philosophies de l'éveil, des avant-gardes, de l'art... et de prendre le cas échéant position, si la situation l'exige.

En avril 1996, le CIREM a donc confié *La Lettre du Crocodile* à une association soeur, indépendante, le CIRER, Centre International de Recherches et d'Etudes Rabelaisiennes. Ceux qui se sont intéressés en profondeur à l'œuvre de Rabelais en auront reconnu plus particulièrement sa dimension philosophique et hermétiste, mais aussi son caractère libertaire et rebelle. Le choix de Rabelais est donc une indication de l'état d'esprit dans lequel nous travaillons.

*La Lettre du Crocodile* (et son supplément *Le Crocodile en Intelligence*) est diffusée principalement en Europe dans des loges maçonniques de toutes obédiences, dans des centres de recherches traditionnelles de courants divers, dans des centres d'art, des mouvements d'avant-gardes, des lieux de lecture.

L'abonnement annuel à *La Lettre du Crocodile* couvre l'année civile. **La version numérique en PDF est gratuite.** La version papier telle que vous la connaissiez est abandonnée. Cependant, vous avez toujours la possibilité de recevoir **une version papier du PDF, format A4, pour 20 €**

Par ailleurs, la plupart des présentations d'ouvrages sont mises en ligne de manière anticipée sur les blogs :

<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

<http://incoherism.owni.fr/>

### **Bulletin d'abonnement 2015**

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

.....

.....

PDF Option papier 20 €

PDF Option internet gratuit

Adresse internet (très lisible) :

.....

Règlement par chèque au nom du

**CIRER  
BP 08  
58130 Guérisny-F**

**Télécharger en PDF**  
**les *Lettres du Crocodile***  
**et *L'Esprit des Choses, Nouvelle Série***

**<http://incoerismo.wordpress.com/>**

**\***

**Retrouvez les Chroniques passées**  
**de La Lettre du Crocodile**  
**sur**  
**Baglis TV, rubrique Livres**

**<http://www.baglis.tv/>**

**\***

**et découvrez les en avant-première sur**

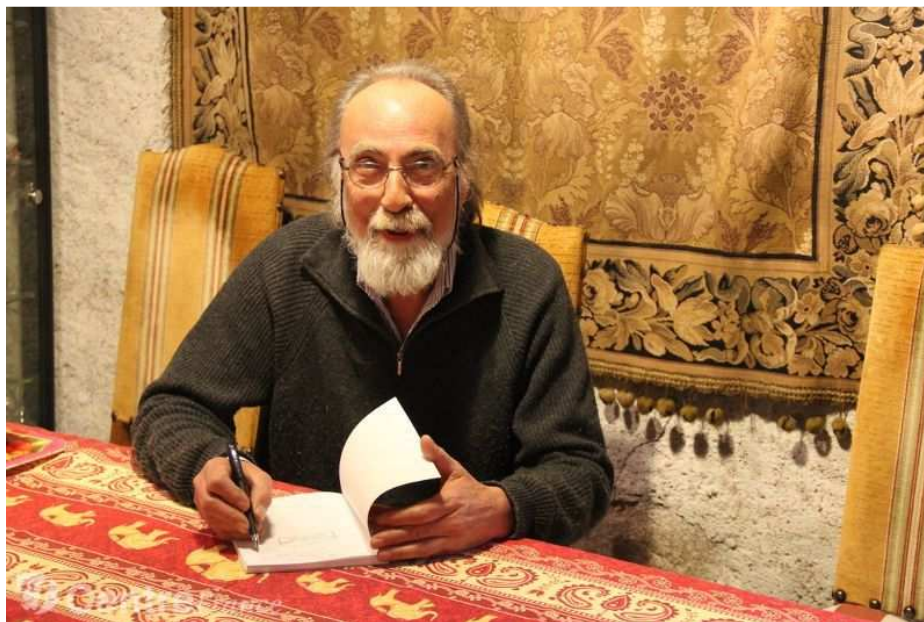
**<http://lettreducrocodile.over-blog.net/>**

**<http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>**

**<http://incoherism.wordpress.com/>**

## *Jean-Gabriel Jonin*

Jean-Gabriel Jonin nous a quittés le 29 octobre 2014, vers quatre heures du matin, une heure matinale propice à la méditation et au départ en voyage. Le voilà en route pour l'Île des Bienheureux mais il demeure parmi nous, dans nos souvenirs, dans les temps de partage intime. Il continue aussi de nous enseigner par son œuvre exceptionnelle.

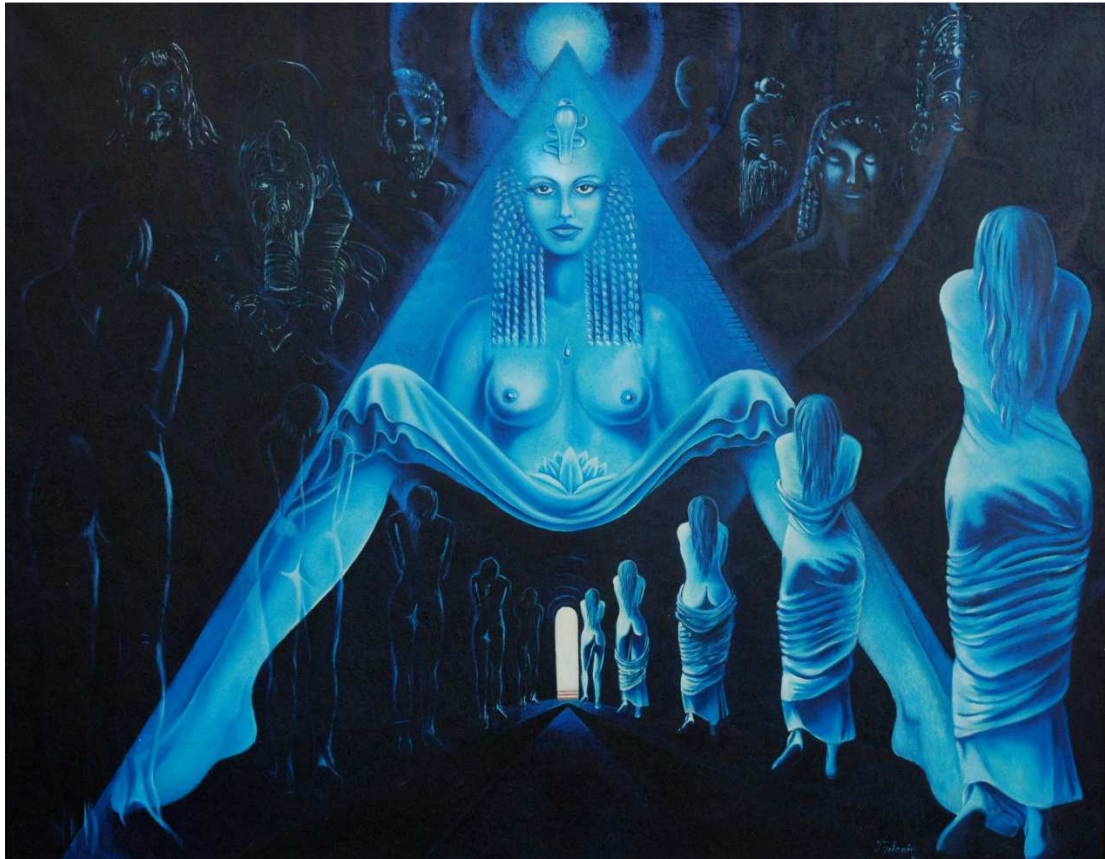


Il n'est pas anodin de rencontrer une peinture initiatique. C'est toujours prendre le risque de soi-même en même temps que celui du voyage imaginal. La peinture de Jean-Gabriel Jonin est sans conteste initiatique au sens où elle conduit l'observateur à se rapprocher de lui-même en le faisant passer du statut de simple observateur à celui de témoin de soi-même, avant de laisser le témoin disparaître pour laisser toute la place au Soi, à l'Être. Du « Moi, je... » au « Je suis. ». En cela, sa peinture est bien l'héritière de celle des « grands anciens » comme Salvador Dali, qu'il a côtoyé longuement et de manière privilégiée<sup>1</sup>, ou Victor Brauner, le peintre de la haute magie et des voies internes et, plus loin dans les replis du temps, l'improbable Jérôme Bosch ou le Gréco, l'éternel Gréco. De la même manière qu'il existe des lignées initiatiques dans la Tradition, il existe peut-être dans les Arts des lignées de peintres et de poètes, chargés d'éviter à l'humanité l'ensevelissement dans les marais fétides de la bêtise. Ils sont des prophètes, des visionnaires, parfois même à leur insu, de la liberté absolue.

---

<sup>1</sup> Lire *Jours intimes chez Dali* de Jean-Gabriel Jonin, préface de Sarane Alexandrian, Editions Rafael de Surtis et Editinter.

L'art initiatique de Jean-Gabriel Jonin emprunte deux modalités complémentaires, celle de « l'enseigneur », le chemin du symbolisme classique, entendu comme un langage fondamental à vocation universelle, celle du mage-poète, du pressentiment de l'Être, de l'insaisissable, du mot avant le mot. Il s'agit de dominante, l'un n'excluant pas l'autre.



Ce qui frappe même le passant inattentif balayant du regard les toiles de Jean-Gabriel Jonin, c'est l'omniprésence de la Femme. Elle est là, dans sa constance lumineuse et charnelle, inévitable bien que ne s'imposant pas. Le passant, homme ou femme, s'arrête. L'homme pour contempler les arcanes de la nudité féminine. La femme pour affronter, ne serait-ce qu'un instant, son propre mystère.

Toute peinture initiatique révèle la femme et l'érotique sans laquelle aucune voie de libération n'est possible. La chair enseigne l'esprit, l'esprit enseigne la chair. Érotique et érotisme se fondent.

La peinture de Jean-Gabriel Jonin, peinture initiatique en soi, célèbre la beauté, toujours présente sous les manteaux déguenillés des peurs, des angoisses, des désirs et des interrogations, pour nous rapprocher de nous-mêmes, de notre part indivisible.

<http://www.jean-gabriel-jonin.com/>

*Nouveauté aux Editions Zéfiro  
et Arcane Zero*

*En collaboration avec le CIREM*

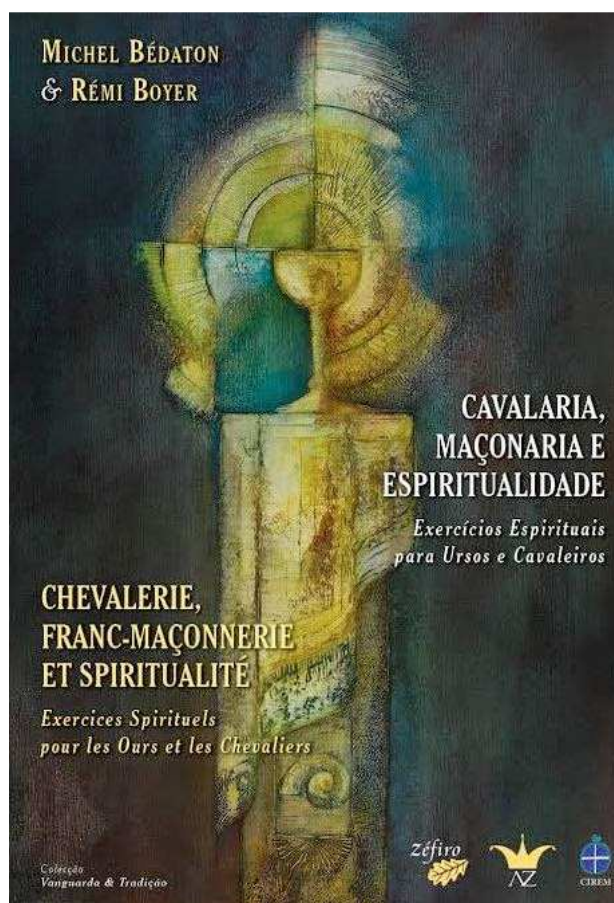
*Chevalerie, Franc-maçonnerie  
et spiritualité*

*Exercices spirituels pour les ours et les chevaliers  
de*

*Michel Bédaton & Rémi Boyer*

*Illustrations Jean-Michel Nicollet*

*Edition bilingue franco-portugaise*



Michel Bédaton est Grand Prieur de l'Ordre intérieur du Régime Ecossais Rectifié de la Grande Loge Traditionnelle et Symbolique Opéra et anime la Loge d'études et de de recherches *Sagesse* bien connue des milieux

maçoniques européens. Depuis une trentaine d'années, il se consacre à l'étude de la fonction chevaleresque en Franc-maçonnerie.

Rémi Boyer, auteur spécialisé dans les traditions initiatiques et les philosophies de l'éveil, a publié une vingtaine d'ouvrages traitant de spiritualité en français, portugais et italien notamment.

Ce livre, né de leur collaboration, entend répondre à la demande croissante de pratiques de tous ceux qui s'engagent dans une quête initiatique, spirituelle, chevaleresque, maçonnique ou non.

## Bon de Commande

Nom et Prénom :

Adresse :

Commande

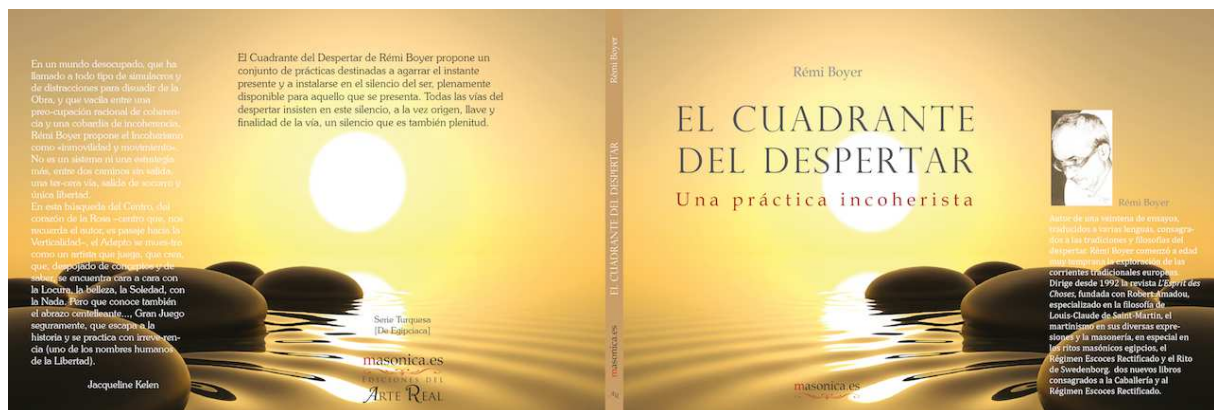
... ex de *Chevalerie, Franc-maçonnerie et spiritualité* au prix de 20 € (port compris) ..... €

Ci-joint un chèque à l'ordre de **CIRER BP 8, 58130 Guérigny-France**

## Incohérisme

Parution en langue espagnole du *Quadrant de l'Eveil*, **El Cuadrante del despertar** de Rémi Boyer, Editions masonica.es :

<http://www.masonica.es/>



## *Les choix du Crocodile*

**Mousquetaires ! sous la direction d'Olivier Renaudeau, co-édition Gallimard et Musée de l'Armée.**

Du mercredi 2 avril 2014 au lundi 14 juillet 2014, le Musée de l'Armée aux Invalides à Paris a proposé aux visiteurs une magnifique exposition consacrée aux célèbres mousquetaires, ceux qui habitent désormais notre imaginaire et les « vrais » mousquetaires. Les héros de notre enfance ont tissé un mythe qui masque ou déforme une réalité historique tout à fait passionnante.



L'exposition et le catalogue très réussi qui a été consacré à nos mousquetaires permettent de découvrir à la fois ce qu'ils furent et les ressorts de la construction d'un mythe puissant qui connaît une grande fortune médiatique. L'exposition et le catalogue créent un dialogue entre la vie romanesque des D'Artagnan, Athos, Portos et Aramis et l'histoire du Corps des mousquetaires de Louis XIII, corps qui a existé jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, la Restauration l'ayant rétabli après sa disparition sous la Révolution. Des épisodes, devenus célèbres par les romans d'Alexandre Dumas et par le cinéma, comme l'affaire des ferrets de la reine sont ainsi replacés dans leur contexte historique.

Alexandre Dumas est le fils d'un général militaire qui meurt quand il avait quatre ans et sa vocation pour l'histoire militaire semble précoce. Jean-Pierre Bois note que « tous les grands romans historiques de Dumas ont un ou des chapitres d'histoire militaire » et vont contribuer au développement de l'intérêt populaire pour celle-ci.



La genèse de l'œuvre de Dumas, la vie des « vrais » mousquetaires, les intrigues à la cour de France, l'épée au temps des mousquetaires, le véritable D'Artagnan, sont quelques-uns des thèmes développés dans ce catalogue passionnant. Nous attirons votre attention sur le travail de l'un des contributeurs du catalogue, François Lagrange, qui voit dans la triade Athos, Porthos et Aramis, une mise en scène des trois fonctions chères à Georges Dumézil, la puissance souveraine, magique et juridique, la puissance physique du guerrier, la puissance de reproduction. Et D'Artagnan alors ? François Lagrange tend à le rattacher à la fonction guerrière. Mais, souligne-t-il « Le vieux schéma mythique se défait sous la pression de l'histoire, du roman de la construction de l'Etat moderne, ou, pour reprendre les mots d'un l'historien actuel (Bercé, 1992), de la « naissance dramatique de l'absolutisme ». »

### **Les chemins de la profondeur de Marie-Madeleine Davy, Editions du Relié.**

Ce livre rassemble des textes et entretiens publiés dans les revues *Question de, Nouvelles Clés, Terre du Ciel*. Cette juxtaposition de précieux moments de pensée témoigne de la profonde spiritualité, de l'exigence intellectuelle et de la vaste ouverture au monde et à l'autre de Marie-Madeleine (ou Magdeleine) Davy (1903-1998).

Quelques extraits permettent de mesurer la puissance de sa pensée :

« Les mystiques possèdent une expérience de Dieu, c'est pourquoi ils sont discrets quand il s'agit de parler de Dieu. L'Eternel se cache afin d'être cherché et trouvé. L'expression *quaerere Deum* est significative, cependant on peut craindre que le mouvement de recherche soit tel qu'il existe un risque, celui de ne plus savoir discerner les instants où il n'y a plus à chercher. Le Cantique des Cantiques illustre ce que je voudrais ici signifier. Ce chant contemplatif – *theoricus sermo*, selon l'expression de Bernard de Clairvaux – est à la fois celui de la recherche et de la rencontre. Quand il y a rencontre, il n'y a plus rien à chercher. Cette rencontre s'opère quand Dieu naît dans l'âme et l'âme en Dieu. Maître Eckhart a magnifiquement parlé de cette double habitation : elle est un mystère. »

Marie-Madeleine Davy fait souvent référence à Maître Eckhart dans ses propos mais elle s'appuie également sur la philosophie grecque et sur les apports des philosophies orientales, d'autres encore dont Massignon, dans une approche intégrative : « plusieurs chemins, un seul but ».

« Dieu n'est pas nommé. On a aussi perdu son propre nom. Les Personnes divines deviennent actives au-dedans. Elles ne sont plus à distinguer dans leurs opérations propres. Encore une fois, tout est Un. Dès lors, le consentement à l'arrachement de soi-même cesse de se présenter. Toute appartenance s'efface. Durant son cheminement, l'homme pouvait dans les moments cruels se tourner vers son passé, désirer revenir en arrière. Désormais, aucune trace de voie, ni en-deçà ni au-delà. Un présent qui englobe le passé, le présent et l'avenir. Plus de culpabilité ou de pesanteur, d'où qu'elles puissent venir. Rien d'autre que

l'instant, uniquement l'Un, la sainte unité et son mystère comprenant la révélation des secrets. Tout se déroule au-dedans au sein d'un profond silence et se répand au-dehors tel un vase dont le contenu déborde.

On comprend d'une façon foudroyante que le temps s'inscrit désormais dans l'éternité. »

Méditation, silence, verticalité, solitude sacrée, espace interne... qualifient cette voie vers le Simple, vers l'Un, de la dualité à une non-dualité qui ne se dit pas. Marie-Madeleine Davy évoque avec justesse un érémitisme intériorisé.

D'une grande lucidité sur le monde et ses incapacités, elle énonce clairement les paradoxes dans lequel se trouve l'éveilleur :

« Le silence se découvre dans la mesure où il est vécu sans tricherie, au-delà des jeux, des mensonges, des pseudo-compassions, des pulsions de la chair et de la psyché, du tumulte des pensées et des désirs. Il est évident que le dire et par conséquent l'écriture concerne l'écorce, les pelures et non l'amande que seul le silence intérieur atteint.

Mais qui éprouve le goût de l'amande sinon pour en parler ? »

Cette lucidité tranquille, née de la connaissance, se révèle avec bienveillance quand il s'agit d'évoquer le vieillissement et la mort qui vient :

« Vieillir, l'âge, c'est une épreuve, mais cependant il y a quelque chose d'extraordinaire, il y a quelque chose que je vis personnellement et qui me concerne, que je touche. On devient son père et sa mère, on s'enfante. Il y a un enfantement qui se produit dans la vieillesse et qui est inimaginable. On s'enfante dans le secret, et si on accepte cet enfantement, si l'on accepte d'être son père et sa mère, un nouveau chemin se dessine. Je dirais un chemin d'éternité, peut-être, un chemin qui dépasse le temps en tout cas. J'affirme cela, et j'ai à cet égard une certaine expérience. C'est quelque chose dont on ne peut pas parler, c'est quelque chose... qu'on aime, qui rend heureux, et cela aide non seulement à supporter le vieillissement, mais cela rend aimable, agréable. On est heureux de vivre parce que l'on apprend quelque chose de nouveau : un nouveau jour, une nouvelle lumière, un nouvel amour qu'on aimerait pouvoir infiniment partager. Donner, donner dans le secret, dans l'invisible, dans l'inconnu, mais partager. »

Laisser libre la place pour l'être, et l'Être, regarder avec sérénité le chemin se dissoudre lui-même, vivre totalement cette non-séparation qui est une renaissance, Marie-Madeleine Davy exprime la Beauté du voyage intérieur.

**Les Editions du Relié, 27 rue des Grands Augustins, 75006 Paris.**

[www.editions-du-relie.com](http://www.editions-du-relie.com)

Site de l'Association Présence de Marie-Magdeleine Davy :

<http://www.europsy.org/pmmdavy/>

## **Evocations de l'esprit des lieux. Les jalons d'un espace-temps poétique autour du Languedoc de Guy-René Doumayrou, Editions Arma Artis.**

Ce livre est d'importance.

Alors que l'humanité industrielle et financière se destine à perdre tout lien avec la nature et que nous savons déjà stériles les fausses résolutions du prochain sommet de Paris sur l'environnement qui se tiendra fin 2015, la phrase prophétique d'Alfred de Musset n'a jamais semblé tant chargée de menaces : *Alors s'assit sur un monde en ruine une jeunesse soucieuse.* ».

Guy-René Doumayrou (1925 - 2011) transmet dans ce livre un enseignement ancien que certains vont rechercher aujourd'hui en Chine alors qu'il est inscrit dans nos mémoires, par les mythes, les folklores, les contes et légendes, les chansons populaires. Avec une grande profondeur, un sens remarquable de la poésie opérative, qui fait dire aux mots, ce qu'ils ne savent pas dire d'eux-mêmes, Guy-René Doumayrou restitue les connaissances qui permettent à l'être humain d'unir le ciel et la terre.

Ce livre, s'il traite de l'esprit des lieux languedociens, délivre des savoirs universels, sur la biosphère, la sphère céleste, ce qu'elle cache, ce qu'elle révèle, sur la terre, sur le vivant, sur l'architecture du temps, sur ces puissances draconiques, des alliées naturelles que nous humilions jour après jour, sur une dynamique des lieux à redécouvrir.

« Le premier temple connu, chacun sait que c'est l'homme lui-même. Debout, il porte la coupole de sa tête vers les étoiles où se heurtent les éternités et circulent les luminaires dévideurs de la durée. Mais il lui vînt très tôt, bien avant d'avoir pensé à fixer son errance, le besoin de repérer ces lieux où une intensité d'échange entre les deux pôles du haut et du bas semblent s'activer. (...)

La sagesse commandait donc à l'errant de ne point se fixer sans, avant toute chose, enraciner dans la terre élue le mât conducteur des puissances célestes. »

Aujourd'hui, seul le Compagnonnage préserve encore, et non de manière uniforme, cette science du support axial. Guy-René Doumayrou confie nombre d'indices au chercheur, sur le chemin du dragon et la mort des derniers dragons, sur la montagne de feu, le serpent d'or, les chevaux du soleil, le château étoilé, l'arche... Il restaure le sens des noms et le sens d'une géographie sacrée. Le symbole ne s'adresse pas ici à l'intellect, il ne nourrit pas le concept qui éloigne du réel mais assume pleinement sa fonction. Le symbole réunit, le corps et l'esprit, la matière vivante et l'Esprit.

Par cette restauration de l'alliance avec les esprits des lieux, Guy-René Doumayrou nous conduit sur les chemins du Languedoc dont nous savons la richesse et les mystères. Il appelle à une véritable restauration :

« Que nous oppose-t-on, à soutenir que ces préoccupations d'un monde rêvé ne sont plus de notre temps ? Rien, sinon l'aveu que notre temps n'est plus du monde. Temps comprimé, jeté comme un défi à la face des choses, c'est un

temps perdu, un temps fêlé qui s'émiette au hasard des bourrasques de la contingence, qui court aveuglément sur les lignes de plus grande pente et s'accumule sur le Sable de l'existence statistique. Un temps vivable serait un temps féminin, ou lunaire, rythmé, « réglé ». Dans le jeu des étoiles, le rayonnement linéaire, foudroyant, du soleil élémentaire, est capté condensé, substantifié et rétabli sur la voie royale de l'exaltation. C'est le temps de la fête, qui déchire des trous de bonheur dans la durée continue de l'activité fonctionnelle. Le temps qualifié, variable et périodique, seul facteur en mesure de briser l'inertie balistique du progrès courant désormais à la destruction du monde. (...)

L'ordre social qui n'a pu tolérer les joyeuses tribulations des anciennes dionysies s'enlise lentement dans les fermentations de sa propre intempérance. Car cet ordre solaire, au sens restrictif et martial, est le véritable désordre, puisqu'il tend à neutraliser l'alternance vibratoire de la mélodie lunaire. (...)

Ce qui, en revanche, n'échappe à personne, c'est que les mirifiques innovations de la technologie s'accompagnent comme par fatalité, et pour cause, de la dégradation de toute joie de vivre. (...)

Le folklore, au moment où il s'évanouissait dans le spectacle publicitaire, est recueilli par ceux-là mêmes que le conservatisme avait écœurés, et redevient tradition. Ce n'est plus une affaire de privilèges à défendre mais une question de vie ou de mort. On pressent que la planète menace de périr ou, pis encore, de sombrer dans le déterminisme informatique, si l'on ne réintègre pas, dans les jours douteux de notre présent, la pleine nuit des temps, avec ses riches heures. »

Nous avons à renouer, avec les puissances initiales, avec les signes et les accords premiers, avec notre propre nature, avec une sagesse inscrite dans les circonvolutions des éléments naturels et dans les livres de pierre érigés par ceux qui connaissaient. Nous avons à renouer avec la vie.

Ce livre est d'importance. Vraiment.

**Editions Arma Artis, BP 3, 26160 La Bégude de Mazenc, France.**

<http://arma-artis.com/editions-accueil.php>

Pour explorer la merveilleuse culture languedocienne, vous pouvez contacter le Centre Inter-Régional de Développement de l'Occitan, CIRDOC, véritable conservatoire de la Culture et de la Langue Occitane :

[www.locirdoc.fr](http://www.locirdoc.fr)

[www.occitanica.eu](http://www.occitanica.eu)

### **La voie de l'alchimie chrétienne de Séverin Batfroi, Editions Le Mercure Dauphinois.**

C'est un bel ouvrage. En retraçant le cheminement géographique et culturel de l'alchimie depuis les forgerons de l'âge du fer jusqu'à sa rencontre avec le christianisme en ses multiples formes, Séverin Batfroi propose un renouveau de la pensée alchimique, un nouveau paradigme qui extrait l'alchimie

de contextes traditionnels parfois réducteurs sans en altérer la permanence. En chemin, il insiste sur l'apport considérable du monde arabo-musulman :

« Si l'on doit à certain sauteurs occidentaux d'avoir développé, dès la renaissance, la triade symbolique « sel-mercure-soufre » que les alchimistes chrétiens mettront en rapport avec le corps, l'âme et l'esprit, les alchimistes musulmans avaient évoqué, bien avant eux, la triple composition des minéraux : corps (*jism*), âme (*nafs*) et esprit (*rûh*). Mais leur apport dépassa de très loin la simple mise en cohérence, la clarification et le classement des éléments hérités de l'alchimie alexandrine, copte, syriaque et égyptienne. Outre leur adaptation aux concepts théologiques et métaphysiques propres à l'Islam, les alchimistes musulmans introduisirent aussi une rigueur remarquable dans l'aspect purement opératif de leurs travaux. »

L'approche minutieuse du christianisme, dans sa relation avec l'alchimie, qu'il nous propose obéit à une démarche précise :

« Puisque la liturgie est pour le chrétien positivement agissante, elle doit se plier à certaines exigences d'ordre matériel qui ne sont pas sans rapport avec l'alchimie. On ne peut, cependant, examiner le seul symbolisme alchimique des rites chrétiens pour comprendre, dans son ensemble, l'ésotérisme du cycle liturgique annuel. Aussi utiliserons-nous le schéma de travail qui nous paraît le plus simple, afin d'aboutir de façon logique, aux festivités marquantes que nous examinerons. Le lecteur aura ainsi une vision globale du mystère chrétien de la Croix, indispensable à une bonne compréhension du symbolisme chrétien appliqué à l'alchimie. »

Et cela commence par la compréhension de la relation du Christ, éminemment solaire, avec le monde lunaire, Christ dont les métamorphoses reflètent celles du monde minéral dans le procès alchimique. L'étude consacrée à la Pierre philosophale dans le cycle liturgique de Noël est tout à fait éclairante. Les différentes phases du temps liturgique illustrent les différentes phases de l'élaboration de la Pierre philosophale. Les cendres du Carême évoquent, quant à elles, les phases préliminaires du Grand Œuvre. « La semaine de la Passion s'apparente symboliquement pour les alchimistes, nous dit l'auteur, à leur *hebdomas hebdomadum* ou semaine des semaines, qui est aussi une évocation des sept jours de la Création, tels que les rapportent la genèse. »

Séverin Batfroi traite encore de « La voie du salut », du procès qui fait passer « Des ténèbres à la lumière », du chaos des sages, du feu secret et du mercure des philosophes. Tout comme, en leurs temps, Heinrich Khunrath ou Blaise de Vigenère, il veut mettre en évidence que « le Grand Œuvre est une modalité de la révélation divine et que les travaux alchimiques sont la reproduction de la Création ».

Dans la période de grande confusion que nous traversons aujourd'hui, ce livre rappelle les valeurs oubliées, la rigueur indispensable que nécessite l'art de l'alchimie, ce qui n'exclut nullement l'originalité qui, comme son nom

l'indique, n'en appelle pas à l'imagination mais au rapprochement avec l'origine.

**Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France.**  
[www.lmercuredauphinois.fr](http://www.lmercuredauphinois.fr)

## *Les livres*

### *Franc-maçonnerie*

#### **Les Francs-maçons sont ce qu'ils sont de Pierre Audureau, Editions MdV Editeur.**

Cette « galerie de portraits imaginaires impertinente et acidulée » est illustrée en couverture par un maçon qui, sous l'influence de ce cher Iznogoud, clame pour lui-même « Un jour je serai Vénérable Maître à la place du Vénérable Maître. ». Le ton est donné. Il s'agit d'une « satire amicale », et bienveillante, qui fait appel à l'humour, ce recadrage naturel, pour reconnaître et mettre à distance les petits et grands travers de ce lieu de vie, à la fois banal et exceptionnel, qu'est la Franc-maçonnerie.



« La Franc-maçonnerie, nous dit Pierre Audureau, possède sa part de lumière et sa part d'ombre. Comme toute organisation humaine. Cet opuscule impertinent relève certains travers bien connus des initiées comme des initiés, de tous les temps, de tous les horizons maçonniques.

Lecteur, ne te trompe pas, il s'agit d'un acte d'amour envers une méthode initiatique, tant décriée par ceux qui ne la connaissent pas, mais tant appréciée de ceux qui en bénéficient. (...)

Cette satire amicale devrait servir de miroir à ceux qui suivent leur chemin de façon chaotique. Puisse-t-elle les interpeller et les faire progresser. »

Les portraits proposés condensent les traits de caractère regrettables que l'on peut parfois croiser en Franc-maçonnerie. Au-delà de la drôlerie, ils invitent à une rectification qui concerne tout un chacun et se trouve au cœur de la démarche initiatique.

« Toute réunion d'hommes, poursuit Pierre Audureau, comporte des déviations par rapport aux nobles principes qui les rapprochent. La cupidité, l'ambition, l'orgueil, la médisance, la jalousie, la méchanceté se retrouvent hélas dans tous les groupes, qu'ils soient politiques, syndicalistes, hommes de clergés, artistes, enseignants, ou tout simplement employés dans une quelconque société ou service public. La Franc-maçonnerie n'y a pas échappé. Elle est, elle aussi, un reflet de la société avec ses grandeurs et ses turpides. Mais s'il y a des Francs-maçons qui déçoivent, la Franc-maçonnerie, elle, ne déçoit pas. En tant que système d'épanouissement psychologique et moral de l'individu, en tant que promoteur d'une humanité plus juste, plus fraternelle, elle a toujours proposé ses outils pour le bien, tout en condamnant le mal. Ce sont ses adeptes qui détournent parfois le ciseau, qui brisent leur pierre au lieu de la buriner le mieux possible. Les défauts de certains ou de certaines entachent indûment le processus. La méthode n'a jamais trahi ceux ou celles qui la pratiquent honnêtement. Ils sont heureusement beaucoup plus nombreux que les âmes grises et les cœurs fermés. »

Pierre Audureau veut défendre l'idéal humaniste de l'institution maçonnique. Jacquou le croquant, François Rigidus, Calculi, Magic and co, Grandgousier, Oswald Lermétic sont quelques-uns de ses assistants dans cette entreprise. Ils illustrent nos conditionnements ou nos imperfections. Il n'est pas certain que l'esprit caustique soit d'un quelconque effet sur ces crispations de l'ego mais le grand éclat de rire rabelaisien sans aucun doute.

**MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.**

[www.mdv-editeur.fr](http://www.mdv-editeur.fr)

### **Dictionnaire maçonnique, terminologie des rituels maçonniques de Michaël Segall, Editions Dervy.**

Cette seconde édition, largement enrichie, rendra bien des services, vingt-cinq ans après, à tous ceux qui s'interrogent sur le sens des mots qui composent leurs rituels, apparemment familiers. Si la base de ce dictionnaire demeure le vocabulaire du Rite Ecossais Ancien et Accepté, cette édition intègre la terminologie d'autres rites couramment pratiqués en Europe dont le Régime Ecossais Rectifié, le Rite Emulation, le Rite Français, le Rite de Memphis et de

Misraïm, le Rite d'York mais aussi des rites féminins du régime d'adoption et de l'Eastern Star.

Il est évidemment difficile de rendre compte des différences et des nuances de sens d'un rite à l'autre tant cela exige une connaissance approfondie de chaque rite, toutefois, ce dictionnaire constitue une base de travail qu'il convient d'approfondir, ailleurs et autrement, en fonction des questionnements du lecteur.

Parmi les mots étudiés, il y a les nombreux hébraïsmes qui ponctuent les rituels, près de 80% des mots sacrés et de passe, relève Michaël Segall. Il classe ces hébraïsmes en diverses catégories, notamment d'après leur état et leur origine :

« A une première catégorie nous pouvons attribuer des mots ainsi que des expressions facilement reconnaissables, quoique parfois usées par le temps et présentées avec une orthographe archaïque. Il n'y a pratiquement jamais de doute quant à leur signification et à leur symbolisme. (...) »

Une seconde catégorie est constituée par des termes et des expressions provenant du Zohar et d'autres ouvrages majeurs de la Kabala, souvent à travers les traductions et les spéculations de Khunrath, Cornélius Agrippa, Knorr von Rosenroth et par l'intermédiaire d'occultistes comme Eliphas Lévi ou Papus. J'y compte notamment les noms des Sephirot.

Une troisième catégorie est constituée par des mots et des expressions appartenant à la Kabala, mais reconnaissables comme faisant partie de l'angéologie et de sa démonologie tardive. D'habitude ils sont extrêmement déformés (...).

Une quatrième et dernière catégorie est constituée de mots mais surtout de phrases fabriquées de toutes pièces par des hébraïsants approximatifs (...) »

Outre les approximations et erreurs initiales, les copies répétées ont encore introduits de nouvelles déviations. La prudence s'impose donc devant ce corps de mots d'origine hébraïque ou prétendue telle.

Mais les hébraïsmes ne constituent qu'une part, certes importante, de ce dictionnaire. Les mots de notre langue demandent aussi à être précisés dans le contexte maçonnique en général, et dans le contexte du rite en particulier.

L'auteur fait une présentation synthétique des différents rites qu'il explore par son vocabulaire. On émettra quelques réserves à ce sujet au constat de sa méconnaissance notamment des rites maçonniques égyptiens même s'il renvoie le lecteur à l'excellent ouvrage de Gastone Ventura. L'expression « arcana arcanorum », cœur du rite de Misraïm, est d'ailleurs absente du dictionnaire. De même pour les couleurs, on notera l'absence du vert si important au RER.

Ce dictionnaire restera donc très utile surtout pour ce qui composait sa première édition de 1988, c'est-à-dire pour les mots courants de la Franc-maçonnerie, communs aux différents rites et ces fameux hébraïsmes qui demandent éclaircissement.

**Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.**



**La planche à tracer de François Figeac, collection Les symboles maçonniques, MdV Editeur.**

La planche à tracer, symbole de la maîtrise, fait partie des « meubles immobiles » du régime Ecossais Rectifié. On la retrouve au Rite Emulation et le Rite Ecossais Ancien et Accepté ne l'ignore pas.

La planche à tracer serait un prolongement de la palette du scribe égyptien, une sorte d'écrivoire. Il fait partie du matériel nécessaire à la transmission des paroles divines, à l'inscription du « voir » et de l'« entendre » ésotériques. La planche à tracer est intimement liée à la question de la langue sacrée et de sa transmission. Nous retrouverons cette dimension dans l'art des bâtisseurs.

L'auteur pose cette question : le tableau de Loge est-il une planche à tracer ? Il évoque d'abord le paradoxe créatif du tableau de Loge, reflet de la voûte étoilée, à la fois immuable et en perpétuel mouvement, fenêtre entre les mondes, avant d'en indiquer la fonction :

« Quand le tableau de Loge est encore vierge, il est assimilable à la planche à tracer, véritable outil utilisé par le Principe pour se révéler. Par le tracé, confié à la fonction d'Expert ou Ritualiste, s'opère le passage du non-manifesté au manifesté ; le bras agissant du Vénérable Maître fait apparaître ce qui existait en puissance mais restait invisible aux yeux des humains. »

Nous regretterons donc avec François Figeac l'abandon du tracé du tableau lors de l'ouverture des travaux au bénéfice de l'usage du tapis de Loge, perte opérative considérable en réalité :

« En le traçant à chaque tenue solennelle plutôt qu'en le déroulant sous forme d'étoffe, on réaffirme la nécessité d'avoir à le réaliser à nouveau, au lieu de le recevoir comme quelque chose de fini. Aucun tracé n'est exactement semblable au précédent, de même qu'aucune Tenue n'est identique à la précédente. C'est à chaque fois « la première fois ». »

De même, nous sous-estimons la fonction opérative des planches tracées du secrétaire qui servent à la récapitulation opérative, au rassemblement de ce qui a été déployé. Enfin, l'auteur traite du Plan d'œuvre du Maître qui permet de passer « de l'intention à l'idée, de l'idée à la conception, de la conception à la réalisation ». Le maître, qui sait lire la planche à tracer du grand Architecte de l'Univers, trace le plan qui « repousse les limites du possible » sans transgression cependant, en vue d'un accomplissement. Ce processus de construction tient compte d'un temps sacré, non d'un temps profane.

François Figeac conclut ainsi son travail :

« L'étude du symbole de la planche à tracer montre l'importance, sur la voie initiatique, d'actions aussi simples que Voir, Entendre, Tracer ou Formuler. Toutes se rattachent à la tradition du Verbe. Ces actions trouvent leur sens plein et entier dans le cadre du rite, leur cohérence étant donnée par le plan d'œuvre tracé, sur cette planche, par le Vénérable Maître. »

**MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.**

## La Franc-maçonnerie expliquée par l'image, tome 2, le grade de Compagnon de Percy John Harvey, MdV Editeur.

Chaque fois que nous présentons un ouvrage de Percy John Harvey, nous insistons sur la qualité et la pertinence du travail proposé, ce sera encore une fois le cas avec cet ouvrage consacré au grade de Compagnon. Le support de l'image est exploité par l'auteur avec un grand souci de pédagogie tout en respectant le processus symbolique traditionnel.



L'iconographie retenue est d'une grande richesse et souvent méconnue en France. De nombreux diagrammes viennent expliciter l'enseignement symbolique du grade permettent de visualiser, dans leur globalité, les dimensions multiples de chaque aspect étudié. Ce deuxième tome est particulièrement nécessaire pour redonner au grade de Compagnon, trop souvent négligé, la place qui lui revient.

L'auteur souligne en effet :

« Par rapport à l'initiation au grade d'Apprenti, la cérémonie de réception au grade de Compagnon est plus sobre, tout en présentant un symbolisme d'une grande richesse dans ses significations ainsi que par l'abondance et la diversité de ses éléments symboliques.

Par manque de temps, l'approfondissement de ce grade est bien souvent négligé au profit du grade d'Apprenti. »

Le cérémonial plus discret, moins dramatique, du grade de Compagnon conduit souvent à considérer ce grade essentiel comme un simple grade transitoire en attendant la maîtrise. Or bien des maîtrises sont stériles par défaut de compagnonnage. Traversée du labyrinthe ou ascension d'un escalier, selon

les rites, la puissance archétypale du grade est indispensable au procès initiatique.

La première partie de l'ouvrage est consacrée au symbolisme du grade, loge, pentagone, pentagramme, les Trois Grandes Lumières de la Franc-Maçonnerie, les outils et les instruments, la pierre cubique et le cubique, la pierre cubique à pointe, les nombres, etc. La seconde partie traite de la réception : élévation, les cinq voyages, l'obligation et l'investiture. Les annexes ouvrent de vastes perspectives : « *G* » pour *géométrie sacrée* – *Les nombres sacrés et leurs formes* – *Corpus Hypercubus* – *Du Métatron* – *L'escalier initiatique* – *La Dame à la Licorne* – *Pythagore et la musique des sphères* – *Quelques aspects de la pierre taillée*.

La Géométrie joue bien entendu un rôle essentiel dans tout cela. Percy John Harvey s'appuie sur l'enseignement pythagoricien à plusieurs reprises pour suggérer les arcanes du grade. Il nous rappelle que « Dans le domaine du sacré, les nombres et les figures géométriques sont intégrées dans le symbolisme des grades, de manière explicite ou implicite, et se trouvent en mutuelle correspondance selon les lois mathématiques. ».

Cet ouvrage est une contribution essentielle à l'étude et la mise en œuvre du grade de Compagnon.

**MdV Editeur, 16 bd Saint-Germain, 75005 Paris, France.**

[www.mdv-editeur.fr](http://www.mdv-editeur.fr)

### **La tradition des francs-maçons. Histoire et transmission initiatique par Dominique Jardin, Editions Dervy.**

Ce troisième essai de maçonologie qui fait suite aux excellents *Voyages dans les tableaux de loge* et *Le temple ésotérique des francs-maçons* parus en 2011 et 2012 chez Jean-Cyrille Godefroy, vient compléter et renforcer l'approche de l'auteur « pour une déconstruction de la notion de Tradition ».

Dominique Jardin pose trois questions :

- Y-a-t-il un contenu « traditionnel » et dans ce cas, est-il transmissible ou pas ? Et de quelle manière ?
- Ce contenu est-il tout fait et intangible, transmissible seulement par les initiés et dévoilé sur le mode de l'illumination lorsque ces initiés « reçoivent la lumière » ? (...)
- Ce contenu n'est-il pas une béquille imaginaire et instrumentale du travail collectif d'un sens à construire et toujours à reconstruire ? »

On regrettera l'usage du qualificatif « imaginal » en cette troisième question, sans plus de définition, alors que dans les milieux initiatiques, il renvoie généralement aux travaux d'Henry Corbin, Lima de Freitas ou Gilbert Durand qui excluent l'idée de « béquille » dans la dimension de l'imaginal. D'autant que l'auteur invite avec raison à « ne pas confondre mythe et histoire, histoire et croyance, histoire et hiérophistoire (ou métahistoire) ».

En séparant herméneutique et histoire, dans un souci d'épistémologie louable, Dominique Jardin pense que « c'est à l'histoire de prendre en compte l'herméneutique et de la considérer comme un moyen, parmi d'autres, de creuser le sens des textes ». « Il s'agit donc, précise-t-il, de traiter ce que disent les textes des rituels, non d'une manière symbolique – surtout s'ils le sont –, mais comme le résultat d'un processus dont il faut analyser les prémisses, pour les considérer comme le résultat d'un montage ou d'une construction. » Il propose donc une approche comparée, contextualisée, une mise à plat générale des rites, une saisie de leur dynamique pour « accéder à la compréhension de leur complexité ».

Le mérite d'une telle démarche est de faire voler en éclat les discours essentialistes, « guénoniens ou autres » glisse Dominique Jardin. Le risque est de tomber, malgré les précautions prises, dans une nouvelle illusion de vérité tout autant toxique. Un regard philosophique manque qui aurait permis de distinguer les niveaux logiques pour ne point les combiner, le plus souvent inconsciemment, en une nouvelle crispation. Pour réussir un tel travail par « une conscience distanciée de toute appartenance », il faudrait être capable de répondre absolument à la question « quels sont mes propres conditionnements ? ». Celui qui répond à une telle question se perd-il dans un travail d'historicité ?

L'auteur veut ouvrir la boîte noire de la Tradition (ou de la tradition) avec la caisse à outils des lumières de l'histoire. Ces outils sont-ils appropriés ? Le lecteur conclura... ou pas.

Voyons les points forts de l'ouvrage. L'auteur énonce avec clarté d'où il parle (même s'il n'en tire pas toutes les conséquences). Il évite les pièges grossiers qui découlent de l'essentialisme et propose de nouvelles voies d'exploration de la matière maçonnique. Il met en évidence que l'initiation maçonnique a une histoire, qu'elle est géographique et temporelle dans ses expressions. Il interroge la construction de ces expressions et leur évolution. Il analyse les relations complexes entre tradition et transmission. Il relève à ce sujet un point fondamental :

« Les notions de tradition et de transmission induisent l'idée d'une certaine continuité, parfois même ininterrompue. Du point de vue historique, au contraire, ce qui sous-tend toute transmission de tradition, c'est l'enchaînement des discontinuités et des ruptures qui scandent la construction de cette tradition. »

Questionner la mémoire (dont la fonction première est d'oublier, non de se rappeler), c'est reconstruire son rapport à la trace et sa fonction de régulation individuelle et sociétale. Dominique Jardin met en lumière le jeu de miroirs entre tradition et transmission. Il identifie les écrans de fumées, les brumes et les brouillards. Derrière ce jeu, peut-être, plus fondamentalement que la dimension historique, se dessine la dimension constructiviste de notre réalité. Même si ce n'est pas le sujet.

L'érudition de l'auteur, sa rigueur intellectuelle, fondent l'intérêt de cet essai, intérêt historique sans aucun doute, mais aussi méta-historique, sans que cela soit forcément paradoxal.

**Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.**

<http://www.dervy-medicis.com/>

### *Martinisme et Martinézisme*

La **SEPP** propose à son catalogue le tapis du Maître Coën. Ce tapis en lin et imprimé intéressera ceux qui développent une pratique quotidienne.

**Vous y trouverez également tous les décors coëns, martinistes et maçonniques. SEPP, 108 rue Truffaut, 75017 Paris.**

### **Le culte en « Esprit » de l'Eglise intérieure » de Jean-Marc Vivenza, Editions La Pierre Philosophale.**

Jean-Marc Vivenza accomplit ce que tout martiniste se doit de faire dans une démarche véritablement saint-martinienne, lire les écrits de Louis-Claude de Saint-Martin, les relire encore, afin d'étudier et d'intégrer l'œuvre du Philosophe Inconnu dans une approche dimensionnelle et non pas, comme trop souvent, catégorielle.

Dans cette nouvelle proposition, Jean-Marc Vivenza explore la dimension de l'Eglise intérieure, centrale et ultime chez Saint-Martin, essentielle dans le courant de l'Illuminisme.

Cette « célébration de la liturgie céleste dans le Sanctuaire du cœur selon Louis-Claude de Saint-Martin » est présente, fortement présente, et même décrite avec précision dans les écrits du Théosophe d'Amboise. Ce chemin de l'intimité, non pas avec Dieu, mais de Dieu lui-même, exige en tout premier lieu le silence, la traversée sereine des formes cultuelles et initiatiques.

Jean-Marc Vivenza cite Louis-Claude de Saint-Martin dans *L'Homme de désir* :

« Toutes les religions ont un culte et des cérémonies, toutes les doctrines religieuses ont des pratiques sensibles. Toutes ont des formules actives, auxquelles sont attachées des idées de puissance, qui impriment le respect, et semblent menacer tout ce qui s'en rend l'ennemi. (...) Qu'êtes-vous, vains fantômes de la nuit, quand le soleil s'avance majestueusement sur l'horizon, et qu'il verse, à grands flots, sa lumière ? »

Le propos de Jean-Marc Vivenza oscille entre l'identification de ces fantômes, quitte parfois à leur redonner une vie qu'ils ont déjà perdue, et l'orientation directe vers la porte, apparemment étroite, pourtant infiniment grande, de l'Eglise intérieure, de ce Lieu de Dieu qui est aussi lieu de l'Homme. Il cherche à donner au lecteur attentif le pressentiment de cet « en esprit et en vérité » qui qualifie le véritable, le seul sacerdoce. Affranchissement des conditionnements pour rejoindre la liberté de l'Esprit.

Le travail attendu est à la fois considérable et minimaliste. Le procès décrit est précis : *Accès au Sanctuaire – Le Royaume divin n'est pas de ce monde – Le culte d'adoration « en esprit et en vérité » - La purification de l'âme – Absolu dépouillement et sacrifice de la volonté – La divine liturgie dans le Sanctuaire du cœur*. Il s'agit bien de célébrer le culte « en esprit » dans une spontanéité absolue même si, dans la dualité que nous partageons, la trace écrite, dans un paradoxe nécessaire, fournit quelques indices de la préparation à cette spontanéité de l'être : *Mise en présence de Dieu – L'éloignement des choses sensibles et l'anéantissement de la matière – Abandon de l'Esprit en Dieu – Ordination de l'âme en tant que « prêtre du seigneur » - Consécration « en esprit », des saintes espèces – La fraction mystique du pain et l'offrande du calice afin de remonter vers « l'élément pur » - Communion sacramentaire – Méditation et action de grâce*.

On pressent que cet interne-là n'est en rien un interne par opposition à un externe mais une « internité » qui jaillit de la fin de toute opposition. Toute représentation en est absente.

Jean-Marc Vivenza tente de distinguer certains éléments de ce culte :

« S'il se célèbre selon l'interne, cela signifie que le culte de l'Eglise intérieure s'opère dans le silence et l'invisibilité stricte, qu'il se pratique de façon non ostensible, rien n'en signalant la présence (...).

De même, aucune limitation de temps ou de lieu ne vient s'imposer à la célébration de la liturgie selon l'interne, elle peut se dérouler dès l'instant que l'âme le souhaite en n'importe quel endroit et sans nul impératif horaire (...).

Le culte intérieur est de dimension purement immatérielle et strictement spirituelle, ainsi l'âme de désir prendra soin d'être vigilante au moment où le célébrant, en lui-même, présentera en son cœur et en offrande les saintes espèces en les élevant en esprit vers l'invisible, sur l'aspect strictement et essentiellement céleste des substances de la consécration.

Pour être uniquement célébré « en esprit », le culte intérieur est néanmoins « sensible », c'est-à-dire qu'il intervient directement (...) sur l'âme (...).

D'autre part, souvenons-nous, que le culte intérieur permet d'accéder à la substance la plus intime du Divin Réparateur (...).

Ainsi, nulle formule mécanique, nul texte rédigé ou écrit par avance n'est nécessaire, il suffit simplement de laisser le Divin réparateur prier en nous (...).

Jean-Marc Vivenza tente de relever un défi impossible, dire l'indicible dans une langue, la nôtre, fondamentalement dualiste, sans faire appel à la dimension poétique favorable au pressentiment. Par une pensée construite, il cherche à pré-dire ce qui ne se dit pas. Le dialogue, qu'en réalité il ouvre ainsi avec la pensée et les écrits du Philosophe Inconnu, évoque, non sans netteté, le mouvement immobile du Saint Esprit, *Cela* même que les assemblées organisées s'emploient à ignorer.

Jean-Marc Vivenza est tout à fait conscient du risque de crispation dualiste et il en prévient le lecteur :

« Les développements que nous venons d'exposer portant sur le déroulement du culte intérieur, peuvent, bien évidemment, comme nous venons de le rappeler, lors de la prière de l'âme de désir, se réunir en une seule pensée et être accomplie en une simple et unique « oraison du silence » ; ils n'ont pas vocation à être, à leur tour, fossilisés et récités mécaniquement, se transformant stérilement en une mimétique imitation de la liturgie ostensible de l'institution visible (...). »

Le passage de l'initiation comme « imitation » à l'initiation comme « invention » ici et maintenant, de l'horizontalité à la verticalité, de la temporalité à l'éternité, est une Grâce par laquelle les offrandes, qu'elles soient considérées symboliques ou réelles, se font perpétuelles.

La proposition de Jean-Marc Vivenza ne se veut pas vérité mais bien ensemble d'indications d'un chemin que Louis-Claude de Saint-Martin n'a cessé de nous rappeler.

**Editions La Pierre Philosophale, C3 Les Acacias, 17 avenue Eisenhower, 83400 Hyères, France.**

[www.lapierrephilosophale.com](http://www.lapierrephilosophale.com)

## *Christianisme*

**Prier la Parole. Lecture et méditation des écritures d'Enzo Bianchi, collection *Spiritualités vivantes*, Editions Albin Michel.**

Enzo Bianchi est le fondateur de la communauté œcuménique de Bose, dans le Piémont. Ce livre est devenu depuis sa première édition en 1973 une référence pour tous ceux qui souhaitent redécouvrir une pratique traditionnelle du christianisme ancien, la *lectio divina*.

« La Parole de Dieu adressée aux auteurs bibliques, enseigne Enzo Bianchi, a été fixée par écrit non pour donner un code de la Parole de Dieu aux croyants, mais pour que l'Écriture puisse toujours devenir Parole.

Et le lieu privilégié où l'Écriture devient Parole est la liturgie. (...)

L'assemblée liturgique est beaucoup plus qu'une manifestation de l'unité du peuple de Dieu ; elle est, selon la définition d'Augustin, le sacrement visible du Verbe ; elle est le sacrement du Verbe qui se fait entendre. C'est le Christ lui-même qui agit et opère par sa Parole. (...)

Une autre raison de l'importance de la *lectio divina* est la *préparation à la liturgie*. Si la Parole est reçue sans préparation, sans foi, sans amour et sans connaissance, elle ne vivifie plus, elle reste pour nous parole morte. Si l'interprétation et l'écoute de la Parole doivent être doxologiques, c'est-à-dire qu'elles doivent se faire en commentant la Parole par la Parole, il faut bien la connaître et l'approfondir ; et cela n'est possible que s'il existe une amoureuse assiduité vis-à-vis de la Parole. »

L'opérativité de cette pratique est telle qu'elle devient une forme d'ascèse.

« L'assemblée liturgique est un rassemblement non seulement de croyants, mais de croyants devenus prêtres et prophètes, c'est-à-dire capables de lire et d'écouter l'Écriture avec le même esprit qui anima prêtres et prophètes. Donc tout membre de l'Église, justement en vertu de cette qualité qui lui est propre, rend la Parole vivante pour lui-même et pour l'Église. »

Cette opérativité qui permet de comprendre le sens du dogme dans son rapport au mystère d'où naît cette « vivance », le frère Enzo la soutient par un ensemble de conditions. Pour cette « lecture priante », il faut « un lieu de solitude et de silence, où tu puisses prier ton Père dans le secret jusqu'à le contempler » dit-il dans une lettre au frère Jean. « Le cœur est l'organe principal de la *lectio divina* » précise-t-il, « un cœur large et bon », « un cœur d'enfant ». Nous sommes en pleine voie cardiaque. Il convient d'invoquer l'Esprit Saint car « C'est l'Esprit qui a présidé la génération de la Parole ». Lire ne doit pas être le fruit du hasard : « Obéis au lectionnaire liturgique et accepte ce texte que l'Église t'offre aujourd'hui, ou bien lis un livre de la Bible du début à la fin, en en faisant une lecture cursive. ». Et « Médite ! ». Le chemin est étroit entre érudition et onction, science et conscience, livre et charité. S'orienter vers le second terme sans rejeter le premier demande humilité, écoute et même « rumination ». Enfin, « Prie ! » clame-t-il, « Parle maintenant à Dieu, réponds-lui, réponds à ses invitations, à ses appels, à ses inspirations, à ses demandes, à ses messages qu'il t'a adressés à travers la Parole comprise dans l'Esprit Saint. »

Lire, méditer, prier, contempler, tel est le chemin :

« La lecture est un exercice externe, la méditation est un acte de l'intelligence intérieure, l'oraison un désir, la contemplation un dépassement au-dessus de tout sens. Le premier degré est celui des commençants, le second des progressants, le troisième des fervents, le quatrième des bienheureux. »

### **La Bible oubliée. Apocryphe de l'Ancien et du Nouveau Testament de J.R. Porter, collection *Spiritualités vivantes*, Editions Albin Michel.**

Cet ouvrage constitue une anthologie d'extraits de textes anciens absents des Bibles juive et chrétienne. Cette anthologie éclaire l'histoire du judaïsme comme du christianisme mais aussi la nature (ou les natures) réelle de l'enseignement de ces deux traditions sœurs.

La première partie de l'ouvrage est consacrée aux écrits hébraïques « perdus », désignés de manière fort réductrice comme « pseudépigraphes ».

« Ces écrits, nous dit l'auteur, sont perçus aujourd'hui comme essentiels pour la connaissance de la période qui a vu la constitution à la fois du judaïsme et du christianisme. Ils révèlent un judaïsme vivant, multiforme et spéculatif, ouvert sur une large palette d'influences provenant du monde environnant de l'époque, tout en s'attachant à préserver et à réinterpréter sa propre tradition face aux menaces extérieures. »



Ces textes comprennent des apocalypses ou révélations, des écrits philosophiques, des commentaires bibliques, des testaments (d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Joseph, de Salomon) des poèmes, des psaumes, des prières. Ils abordent les grands thèmes de la tradition juive et, d'une certaine manière, « annoncent » le christianisme. Les traditions sont dynamiques, changeantes et capables de se renouveler mais aussi d'engendrer.

La deuxième partie du livre traite du Nouveau Testament « perdu », un ensemble de textes, dits apocryphes, souvent attribués aux Apôtres, rédigés entre le IIème et le IVème siècle de notre ère. Souvent d'origine gnostique, ces textes témoignent de la puissance créatrice des premières communautés chrétiennes.

Cet ensemble nuance ou interroge les dogmes figés de l'Eglise et constituent des espaces de liberté sur la question du péché originel ou du jugement dernier par exemple. Ils véhiculent aussi une sagesse, une éthique et aborde des domaines scientifiques comme l'astronomie. Si l'Eglise officielle continue de les rejeter, ils apparaissent pourtant comme une source immense de régénération du christianisme.

**Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris, France.**

[www.albin-michel.fr](http://www.albin-michel.fr)

## Templarisme

Le 25 octobre dernier à **Casa do Fauno** à Sintra au Portugal s'est déroulé un colloque consacré intitulé **Templarismos**. Au programme, **Manuel Gandra**, spécialiste du templarisme a traité de la question de la subversion du Portugal par l'anti-templarisme. Rémi Boyer a abordé le thème de l'*imago templi* dans « Templarisme et Régime Ecossais Rectifié ». Enfin, José Manuel Anes a montré la permanence de l'esprit du temple depuis le templarisme historique de Tomar jusqu'au néo-templarisme de la Chapelle de Regaleira à Sintra.

Colóquio **25 OUTUBRO**  
Sábado, 15h - 19h | Inscrições Limitadas

# TEMPLARISMOS

Na actualidade, o templarismo manifesta-se através de uma ampla multiplicidade de formas, que potencialmente podem dar origem a uma certa confusão.

O templarismo impregna a nossa cultura — nomeadamente a tradicional e a iniciática —, estrutura tridimensional e mesmo inconsciente — individual e colectivo — e transporta os nossos ideais, ultrapassando as suas manifestações históricas e temporais para se revelar como uma constante da demanda perpétua do ser humano para se aproximar da sua própria natureza e da sua essência.

As inúmeras respostas do templarismo apontam todos, por vezes com imperícia, para um mesmo desígnio, uma mesma realização.

**PROGRAMA**

**A SUBVERSÃO DE PORTUGAL PELO ANTI-TEMPLARISMO**  
Manuel J. Gandra

**TEMPLARISMO E REGIME ESCOSES RECTIFICADO**  
Rémi Boyer

**DO TEMPLARISMO HISTÓRICO DE TOMAR AO NEO-TEMPLARISMO DA CAPELA DA REGALEIRA**  
José Manuel Anes

Inscrição: 20 €  
Grupo de 2 ou mais pessoas: 15 €/ pessoa

**casa do fauno** **INSCRIÇÕES:**  
www.casodofauno.wordpress.com/inscricoes  
casodofauno@gmail.com

Quinta das Lábios  
(a 800 m da Que. da Regaleira)  
Castiço dos Frades, 1 | SINTRA  
WWW.CASODOFAUNO.WORHPRESS.COM

## **Templiers. Recherches d'authenticité de George H. Kiese.**

Cette somme réalisée par George H. Kiese, fondateur et animateur du CERT, Centre d'Etudes et de Recherches Templières, rassemble de très nombreux travaux, de documents et sources croisés qui visent à restituer aux lecteurs une image la plus réaliste possible de l'Ordre du Temple en ses deux aspects que représentent les guerriers et les moines. Le souci pragmatique de l'auteur permet d'écarter nombre de composants du mythe et du prétendu ésotérisme templiers pour restituer ce que fut la vie quotidienne de ces chevaliers, capables du pire comme du meilleur.

La complexité des périodes historiques dont l'Ordre du Temple fut un acteur essentiel apparaît, notamment à travers les sources musulmanes trop souvent négligées. George H. Kiese tente de prendre en compte les incertitudes et pose de nombreuses questions que les historiens et les politiques ont volontairement ignorées :

- « Les anthropophages de la première croisade.
- 1099, Les croisés prennent Jérusalem. Un épouvantable massacre, à la fois inutile et à jamais impardonnable.
- Deux à trois décennies plus tard, un groupe d'hommes prononce le voeu de ne plus retourner en Occident. Ils deviendront Guerriers ou Moines. On les appellera *les pauvres frères de la Milice du Temple de Salomon*.
- Les Guerriers : Le champenois, Hugo Pagani, charismatique et décideur. Il sera ambassadeur en Europe de l'Ouest pour la cause palestinienne, pour le roi de Jérusalem qui a un besoin impératif de soldats pour maintenir ses conquêtes.
- Les Moines : des « chercheurs », savants, polyglottes, érudits ; des scientifiques tournés vers les origines des connaissances et la découverte des religions... La leur entre autres.
- Les Katholikos de Rome ; religion ou parti politique ? Pertinente question.
- L'origine de leurs croyances depuis les Romains qui persécutaient les Chrétiens, les apôtres d'un Dieu dont le « Christ », Jésus, était leur prophète. Ces persécuteurs romains toujours présents, leur vrai visage.
- Le secret des hommes du Temple qui découvrent ces vérités, et qui doivent se taire au risque de leur vie.
- Les Maîtres successifs de l'Ordre du Temple. Étaient-ils dix ou onze pour arriver jusqu'à Gérard de Ridefort, le Grand-Maître qui a trahi ?
- Et le troisième Maître des Templiers qui un jour donna sa démission et ne fut plus à la tête de l'Ordre, ce « Grand-Maître » qui revint en Europe pour entrer dans un monastère.
- Cet autre Maître de l'Ordre qui donna également sa démission, mais resta au service du roi de Jérusalem.

- Le Grand Maître Bertrand de Blancaferti, capturé ; puis, libéré sur négociation, en payant rançon.
- Fini l'ésotérisme farfelu des 9 chevaliers... pendant neuf ans... 1118, création de l'Ordre...
- La vérité sur le Maître félon Gérard de Ridefort...
- Les secrets des « frères initiés ».
- Les raisons véritables de ces croisades.
- Les aspects réalistes et historiques de l'existence des Templiers sur un peu moins de deux siècles. »

L'ouvrage est à commander chez l'auteur :

**George H. Kiese, brd. Pinousse 11260 Fa (France).**

Ou

**Librairie – Atelier Empreinte : <http://www.atelier-empreinte.fr/>**

## *Hermétisme*

### **La Chevalerie amoureuse. Troubadours, Félibres et Rose-Croix de Pierre Dujols de Valois. Editions Le Mercure Dauphinois.**

Voici une réédition très attendue. Ce livre, publié en 1991 par la Table d'Emeraude, était devenu aussi recherché qu'introuvable. Le texte de Pierre Dujols traite de la Chevalerie amoureuse (ou errante) selon l'hermétisme, du mouvement des Félibres qui voulut « rendre à la Provence son ancienne splendeur, en particulier par un renouveau créatif de la langue et la littérature d'Oc », et d'une philosophie ou d'une métaphysique du *brouillard*.

Dans son introduction, Jean-François Gibert avertit le lecteur sur les modalités de l'écriture de Pierre Dujols :

« Analogiquement aux écrits hermétiques, le manuscrit de Dujols comporte plusieurs niveaux d'accès. La règle est générale de ce procédé dans la littérature ésotérique de qualité. L'auteur y utilise une formulation cabalistique qui n'a rien à voir, disons-le en passant, avec la kabbalah judaïque. Celle-ci, issue d'un monde fermé sur lui-même, utilise des procédés très spécifiques et qui valent uniquement pour la sphère restreinte de l'hébraïsme. Au contraire, la vision de Dujols emprunte la voie grecque ouverte à la liberté et l'universalité. »

Il parle d'une antique révélation toujours accessible par une herméneutique qui, de la Perse, de la Chaldée, de l'Egypte au monde alexandrin et de l'hermétisme au monde médiéval, véhiculait les idées forces de la tradition primordiale. »

Pierre Dujols manie brillamment la langue des oiseaux. Il dit sans dire tout en disant. Au lecteur de lire sans lire tout en lisant. C'est que l'enjeu est de taille comme le rappelle Jean-François Gibert. Si nous sommes, formellement, à la croisée du templarisme, du catharisme, de l'ismaélisme et de quelques autres prétendues hérésies, il ne s'agit là que des indices d'une connaissance *aformelle*.

« Dujols est gnostique. Il a évité, cependant, d'être par trop polémique. Il eut été pourtant en droit, dans ce texte, de s'interroger sur les origines de la répression qui frappa jadis ses prédécesseurs spirituels ; de démontrer, à partir de son extraordinaire culture, que le jeune initié égyptien Isa, fils de Mariam, plus connu sous le nom de Jésus, fut revêtu par des sectaires de tous les attributs d'Attis, de Dionysos, d'Hermès, etc., chose qu'il ne demandait pas ; que le Christ qu'il devint fut, peut-être, crucifié parce qu'il déçut une bande de fanatiques et de zélotes attendant un roi-messie qui leur donnerait le pouvoir dans le monde ; que son message, enfin, fut déformé par le rabbin de Tarse et par trois rédactions évangéliques qui judaïsèrent celui qui venait pour couronner le savoir et la sagesse antique, et poser les bases de cette chevalerie dont notre auteur nous montre qu'elle a traversé le temps et les persécutions des usurpateurs. »

La lecture du manuscrit de Pierre Dujols est aidée des commentaires de Jean-François Gibert, qui dans un pas à pas à la fois méta-historique et méta-linguistique, poétique et hermétiste aussi, introduit à une mystérieuse de la langue sacrée que maîtrisait parfaitement Pierre Dujols, ou, plus exactement d'un rapport sacré et secret entretenu avec la nature créatrice de « la langue double ». Le texte de Dujols intéresse aussi bien au laboratoire que dans une dimension interne tant la langue, rendue consciente, véhicule la grammaire qui édifie les mondes en l'instant-même.

**Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France.**

[www.lmercuredauphinois.fr](http://www.lmercuredauphinois.fr)

**Julien Champagne, apôtre de la Science Hermétique de Jean Artero, Editions Le Mercure Dauphinois.**

Julien Champagne (1877-1932), dit « Hubert », est surtout connu comme illustrateur des ouvrages célèbres de Fulcanelli dont l'identité mystérieuse demeure un sujet de prédilection dans les milieux ésotériques au détriment de l'étude et la pratique de l'œuvre. Les précieux dessins originaux réalisés par Julien Champagne pour *Le Mystère des Cathédrales* et *les Demeures philosophales* furent progressivement remplacés au fil des éditions par des photographies. Avec ses dessins, Julien Champagne s'effaça également.

Jean Artero veut réparer l'injustice qui découle de cet oubli, rendre à l'artiste, à l'homme et à l'hermétiste, la place qui lui revient.

Il semble que Julien Champagne soit entré tôt dans la carrière, dès seize ans probablement, avant son entrée aux Beaux-Arts, sans doute par la fréquentation de Gaboriau (1861-1911) qui le présenta à Pierre Dujols (1862-1926). Mais pour Jean Artero l'initiateur réel de Julien Champagne serait Cyliani. Julien Champagne fréquenta le microcosme de l'hermétisme mais croisa aussi la route de nombreux artistes et auteurs comme Raymond Roussel.

C'est en 1905, d'après Eugène Canseliet, que Julien Champagne fit la connaissance de Fulcanelli. En 1907, il est engagé par la famille Lesseps comme

« professeur de dessin ». En 1908, il rédige un essai d'alchimie intitulé *La Vie Minérale*. En 1910, il se retrouve au service de Fulcanelli et dessine les premières illustrations pour le *Mystère des cathédrales*.

Le travail passionné de Jean Artero fourmille d'informations et de références sur la période si riche de la scène hermétiste dans laquelle vécut Julien Champagne. Il insiste sur la cocréation que constituent les textes fulcanelliens et les dessins de Julien Champagne qui ne font pas qu'illustrer mais portent également l'enseignement.

Les annexes de l'ouvrage comportent plusieurs richesses comme un « Appendice à *La Vie Minérale*, étude de Philosophie Hermétique et d'Esotérisme Alchimique de Julien Champagne, 1908 » ou les « Notes de Julien Champagne sur les *Dissertations Chymiques* de Johann Heinrich Pott (Jean-Thomas Hérissant, 1759), et d'autres notes sur *Contribution à l'étude de l'Alchimie* d'Abel Haatan ou *La Clef de la magie noire* de Stanislas de Guaita. Ces notes permettent de mieux cerner la pensée et les méthodes de travail de Julien Champagne. Certains lecteurs sauront y repérer de précieuses indications opératives.

Ce portrait très réussi de Julien Champagne restaure la figure de l'hermétiste comme de l'artiste et rend compte, de manière particulièrement vivante, d'un milieu hermétiste foisonnant et complexe.

**Editions Le Mercure Dauphinois, 4 rue de Paris, 38000 Grenoble, France.**

[www.lmercuredauphinois.fr](http://www.lmercuredauphinois.fr)

### **Les Cahiers de l'Ailleurs n°5, septembre 2014.**

Très bonne livraison de la revue dirigée par Dominique Dubois, tout particulièrement avec l'article de François Trojani sur *L'alchimie aujourd'hui*, une mise au point lucide dans les temps troublés que traversent les milieux contemporains de l'alchimie.

Xavier Cuvelier-Roy rend un bel hommage à l'œuvre de l'alchimiste Armand Barbault. Hans van Kasteel évoque *Maïer, commentateur de Lulle*, deux auteurs essentiels pour les alchimistes.

Adon Qatan se livre à une attaque en règle contre l'expérience gnostique cordaise, attaque non sans fondements mais par trop exaltée. Son second article, *Les non-dits de Nag Hammadi*, érudit, intéressera par sa précision historique et les questions soulevées.

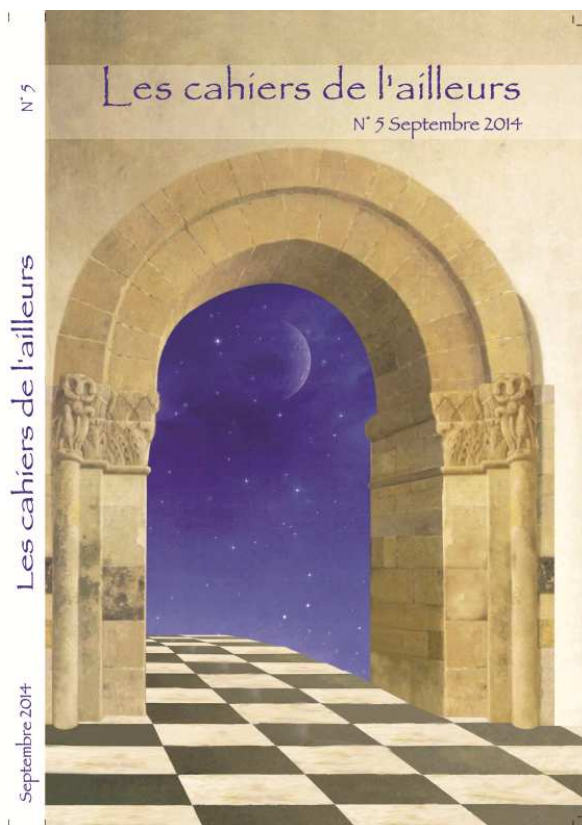
Nous retrouvons enfin avec plaisir Gérard Galtier pour une étude sur *La « Futûwa » ou compagnonnage arabo-musulman*.

## Les cahiers de l'ailleurs

N° 5 – Septembre 2014

Maïer commentateur de Lulle .....	Hans van Kasteel
Pseudognosis ad nauseam .....	Adon Qatan
Les non-dits de Nag Hammadi .....	Adon Qatan
Il y a 40 ans disparaissait l'alchimiste Armand Barbault .....	Xavier Cuvelier-Roy
L'alchimie d'aujourd'hui .....	François Trojani
Bibliothèque « Guaita » .....	Nicodème
La « Fîtuwa » ou compagnonnage arabo-musulman .....	Gérard Galtier

21 €



<http://www.lescahiersdelailleurs.fr/>

## *Spiritualité*

### **Sagesses sans frontières. Les plus grands sages et mystiques du monde par Alain Delaye, Editions Almora.**

Alain Delaye est docteur en théologie et un excellent connaisseur des traditions orientales. Il met son expérience à la disposition de ce livre tout à fait passionnant et dont le concept est à retenir pour tous ceux qui souhaitent rendre compte de la multiplicité et de la « vivance » d'une scène spirituelle. En effet, il n'y a pas d'effet « catalogue » dans ce travail, la juxtaposition laissant une place suffisante à des transversalités qui permettent à l'auteur de terminer sur des « convergences » : la confiance fondamentale – l'éveil libérateur – la vision d'immensité – le sentiment d'éternité – l'expérience indicible – le détachement des choses et de soi – le quotidien réhabité – l'amour compassionnel – la joie imprenable, neuf dimensions qui sont explorées dans la troisième partie de l'ouvrage.

« Les sages, nous dit Alain Delaye, cherchent à se connaître, à se construire, à s'accorder au monde dans lequel ils vivent, les mystiques à s'y oublier, à s'effacer pour laisser jaillir en eux la source qui le fonde. Tous sont en quête d'harmonie. Qu'ils la cultivent ou se disposent à la recevoir, ils ont pour vocation et souci de s'y ouvrir et de s'y ajuster. »

Il s'agit donc de parcours à la fois inscrits dans leurs temps (langue, géographie, culture...) et qui tendent à s'en affranchir.

L'auteur commence par tenter de rendre compte de la richesse des traditions hindoues. C'est la partie la plus faible de l'ouvrage, peu conséquente, elle aurait mérité un développement plus profond. Il poursuit, plus à l'aise et plus prolixe sur « l'éveil bouddhiste, identifiant les différentes expressions du bouddhisme en Inde, en Chine, au Japon et les traitant parfois de manière inégale. On regrettera l'absence du si important bouddhisme Shingon et de son fondateur, le maître Kukai (Kōbō-Daishi), un fleuron du bouddhisme ésotérique.

Les développements les plus intéressants se rencontrent dans l'exploration des trois grands courants occidentaux à travers la mystique juive, l'illumination chrétienne et le tawhîd musulman. Remarquons que nombre de femmes sont présentes dans la mystique chrétienne, contrairement aux traditions juives et musulmanes.

La deuxième partie de l'ouvrage aborde le thème des « Sages et mystiques hors religion » depuis les Présocratiques jusqu'à nos jours. Nous y retrouvons Lao Tseu et Tchouang Tseu, Socrate, Platon et Plotin mais aussi Marc-Aurèle, Boèce, Spinoza, Kabîr, Rilke, ou, plus près de nous, Krisnamurti et Douglas Harding. Cette mise en perspective des mouvements de la conscience vers elle-même à travers la vie de ceux qui en recherchent la vérité ou l'intensité permet de rendre compte de la diversité des cheminements mais aussi de l'immédiateté de ce qui libère. Une constante majeure peut-être se dégage : la joie.

« En deçà et au-delà de leurs avatars culturels, la sagesse comme art, conclut Alain Delaye, est l'horizon des philosophies et la mystique l'avenir des religions, mais toutes deux transcendent leur passé et leur futur, car elles constituent leur présent essentiel. (...) »

Il y a là une formidable invitation à vivre dans l'ici et maintenant de l'existence les valeurs que les sages et les mystiques ont toujours mises en avant : le sens du mystère dans lequel nous vivons, la confiance en la source qu'il recèle, la vision immense et éternelle du monde, le nécessaire détachement, l'attention au quotidien, l'amour se déployant en compassion, et la joie qui en est le fondement. « Ce n'est pas l'amour qui rend joyeux, c'est la joie qui rend amoureux » disait Edmond Jabès. »

Cette somme de 650 pages (même si nous aurions aimé encore plus) est un voyage culturel sur la planète devenue village et une quête du mystère qui constitue notre héritage commun, au plus près de chacun de nous.

**Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.**

[www.almora.fr](http://www.almora.fr)

## *Eveil*

### **Petits cailloux sur le chemin de François Malespine, Editions L'Original – Charles Antoni.**

Voici un ouvrage de spiritualité plein de sensibilité, de justesse, de compréhension. Est-ce parce que François Malespine est peintre ? Ce livre est un regard vivant sur le chemin spirituel, un chemin de l'intime et de la profondeur, une exploration tranquille de l'interne.

Cette exploration commence et s'achève dans l'ici et maintenant, dans l'intensité de ce qui s'offre à l'instant même.

Mais qu'est-ce qu'un chemin spirituel ? François Malespine répond d'abord en quelques mots :

« C'est ce qui transforme le caillou dans la chaussure en cailloux du Petit Poucet. Encore faut-il voir et reconnaître que nous nous sommes perdus. Encore faut-il découvrir que le caillou dans la chaussure et celui du Petit Poucet sont un unique et même caillou.

Question de regard. »

L'amour, l'apprendre, la présence, la conscience, le renversement de la souffrance, le détachement, l'éveil ordinaire, sont au cœur du propos. François Malespine dissout au passage l'opposition illusoire entre Orient et Occident. Il s'agit des constantes des voies d'éveil. Elles sont universelles. Et toujours, les mots naissent de l'expérience et non des concepts.

« Retrouver, même un instant, la Conscience sans aucun contenu nous ouvre à une perception nouvelle de ce que nous sommes vraiment : l'espace en lequel la manifestation, à commencer par ce que nous appelons *moi*, apparaît, change, et disparaît, d'instant en instant. Bien qu'infiniment précieuses, ces retrouvailles avec ce que nous sommes, ne mettent pas pour autant un terme au mécanisme d'identification. Par contre, il ouvre au réel en mettant en lumière nos erreurs de perception. Le mécanisme d'identification apparaît dans la Conscience, nous ne sommes plus le nez dans le guidon ! Des termes comme *vide*, *vacuité*, que nous avons souvent rencontrés, ne sont plus de simples mots, ou une simple compréhension intellectuelle. Ils sont ce que nous sommes, que nous connaissons, non comme un savoir, mais comme une nouvelle naissance. »

Et François Malespine précise :

« *Je Suis – le Vide, la Vacuité, la Vision sans le vu* – ne se dévoile à nous qu'après nous avoir fait vivre une mort. *Je Suis* est pur néant pour la conscience existant à partir de la sensation *moi*. Ce néant, nous le connaissons tous en ce que nous nommons peur existentielle. Nombreuses sont les situations qui nous font la rencontrer. Et puis un jour « *ça* » reste ouvert à cette peur. Une première mort survient. Une première naissance nous fait naître au *Je suis*. C'est l'éveil ordinaire. Ordinaire car nous voilà comme un nouveau-né, encore fragile de nos mécanismes d'identification. Mais quelque chose n'est plus jamais comme avant car une certaine mort a été vécue, nous donnant la *connaissance* – non comme



un savoir mais par l'expérience de « naître avec » - en découvrant ce qu'est mourir. »

Un beau livre. Une expérience de beauté et d'intimité.

**Editions L'Originel – Charles Antoni, 25 rue Saulnier, 75009 Paris, France.**

<http://www.loriginel.com/>

### **Contes et opéras, un chemin d'éveil par Amélie André-Gedalge, Editions Dervy Poche**

Amélie André-Gedalge (1865-1931), musicienne et philosophe, laissa un ensemble d'études de symbolisme sur la matière des contes de fées et des opéras. Ce corpus est important car il est de nature réellement initiatique quand, par défaut, on substitue trop souvent aujourd'hui une lecture psychanalytique à l'exigence de la lecture traditionnelle.

Les textes présentés par André Gedalge, son petit-fils, et par Irène Mainguy dont nous savons la précieuse érudition en matière de symbolisme, renouvelle, soixante-dix ans après la disparition de l'auteur, les études de symbolisme. En effet, Amélie André-Gedalge fut une pionnière, probablement en raison de son âme musicienne, consciente de l'importance des intervalles, des silences, dans le cheminement initiatique. Le symbole dit mais il tait également. Deux temps d'une même respiration.

L'ouvrage comporte deux parties. Une première partie traite de la recherche symbolique d'Amélie André-Gedalge à travers les contes de fées tandis que la seconde décrypte trois opéras.

Féministe, libre-penseuse, femme d'engagement, esprit de quête, Amélie André-Gedalge fut membre de la Société Théosophique et très active au sein du Droit Humain. Son approche du symbolisme s'inscrit dans une dialectique entre les opposés qui conduit à l'unité. Nous sommes bien dans le procès initiatique qui conduit de la dualité à la non-dualité que ce soit graduellement ou subitement. Les contes véhiculent les composants d'une éthique initiatique et d'un ésotérisme subtil qui ne se fige pas en vérités supposées mais déploie une dynamique de liberté au sein de la conscience. Nous les retrouvons dans certains opéras, Amélie André-Gedalge pense bien sûr à Mozart. A d'autres aussi comme l'*Orphée et Euridice* de Glück ou l'*Oberon* de Weber.

« Le poète et le musicien, dit-elle, se rejoignent fortement ici pour graver en nous une impression sublime et durable, capable d'entraîner notre âme en cette voie qu'une tradition séculaire dit être celle de l'*initiation*. » Elle distingue d'ailleurs clairement les initiations symboliques de l'initiation réelle à laquelle les premières préparent. Le Vrai, le Beau, le Juste sont au cœur de la démarche qui inclut la dimension alchimique que nombre des contes et opéras étudiés véhiculent.

André Gedalge et Irène Mainguy ont su donner une unité à cet ensemble de textes épars et divers par leurs sujets et par leurs formes. Le lecteur sera ainsi intéressé par les soixante-six notices rédigées par Amélie André-Gedalge pour le

fameux dictionnaire « Rhéa », publié en 1921 et consacré à la théosophie, l'ésotérisme, l'occultisme, l'orientalisme et la Franc-maçonnerie. Il est paradoxal que cet ensemble de textes rédigés avant 1930 témoignent d'une fraîcheur qui manque cruellement aujourd'hui dans le monde initiatique, peut-être parce que nous avons oublié que l'initiation est un art ce dont témoigne magnifiquement Amélie André-Gedalge.

**Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.**

<http://www.dervy-medicis.com/>

## *Chamanisme*

### **Chamanisme et magie animale suivi de L'oiseau dans le voyage spirituel de l'âme par Erik Sablé, Editions Dervy.**

Erik Sablé introduit le lecteur aux relations complexes que l'être humain entretient avec l'animal. Il ne s'agit pas des relations, parfois pathologiques, que l'homme ou la femme inscrits dans la modernité entretiennent avec leurs animaux de compagnie mais du lien « magique » avec un animal archétypique qui peut se manifester dans certains états différenciés de conscience. Si le chamanisme a organisé ces relations spirituelles avec le monde animal en voies de réalisation, elles font parfois irruption dans nos vies de manière inattendue.

Les esprits animaux, ces alliés, constituent des médiateurs entre les mondes, entre des perceptions différentes. Erik Sablé explore comment les traditions ont rendu compte de cette alliance naturelle :

« Le monde est régi par quelques principes qui se combinent pour manifester toute chose. Ces puissances sont symbolisées par les dieux et les déesses que l'on retrouve dans toutes les anciennes religions. En astrologie, elles sont représentées par les énergies planétaires. A un autre niveau, elles s'expriment aussi sous l'aspect d'archétypes animaux. L'homme les synthétise sous la forme de forces passionnelles qui peuvent se transmuier pour devenir autant de « pouvoirs ». Cependant elles apparaissent dans toute leur pureté, leur nudité, dans les espèces animales. C'est-à-dire que chaque espèce animale est l'expression d'une énergie créatrice, d'un pouvoir. De là vient le caractère magique des différents règnes animaux. Cela explique pourquoi des divinités comme Shiva sont présentées entourées d'animaux sauvages, qui représentent autant de puissances. »

Porteurs de la voie des dieux, les animaux, êtres à part entière, donnent sens. Ils orientent. Ils enseignent.

La première partie de l'ouvrage traite de façon générale du chamanisme et de la magie animale. La seconde partie aborde la symbolique spécifique de l'oiseau. L'oiseau représente souvent l'âme et l'invitation au vol. Le procès initiatique inclut le voyage spirituel de l'âme, constante des traditions les plus diverses.

En annexe, le lecteur trouvera un texte tout à fait intéressant, à l'origine préface de l'édition de 1970 du *Jap-ji* de Guru Nanak aux Editions Présence. Retiré des éditions suivantes, ce texte, signé du pseudonyme de Philippe de Vermandois, était devenu introuvable. Il condense pourtant en quelques pages les étapes essentielles de la quête initiatique gradualiste.

**Editions Dervy, 19 rue Saint-Séverin, 75005 Paris, France.**

<http://www.dervy-medicis.com/>

## *Philosophie*

### **L'expérience du bonheur. Une philosophie de la joie de Bruno Giuliani, Editions Almora.**

Bruno Giuliani, philosophe, est l'auteur d'un remarquable *Le Bonheur avec Spinoza*. Il poursuit avec ce livre la mise en œuvre au quotidien d'une philosophie spinoziste du bonheur, orientée résolument vers le pôle de joie. L'ouvrage est à la fois très personnel, inséparable du parcours de l'auteur, et très pertinent pour l'autre, un autre qu'il rencontre dans une proximité respectueuse.

Bruno Giuliani part d'un constat, la joie est naturelle, pour transformer les multiples expériences négatives de la vie en expériences créatrices. Il invite le lecteur à laisser les espaces libres pour cette joie naturelle qui ne demande qu'à s'exprimer. Cette démarche conduit à une inscription dans l'instant présent, le seul lieu du bonheur.

« Un des grands malentendus à propos du bonheur, nous dit-il, est qu'il devrait durer longtemps pour avoir une valeur ou même une existence. J'entends souvent dire que la joie est éphémère et que le bonheur est durable. En réalité, peu importe la durée de notre joie. Seules comptent son amplitude et sa qualité. Je l'ai déjà plusieurs fois affirmé parce que c'est l'idée la plus essentielle à comprendre : la seule condition pour qu'une joie ait valeur de bonheur, c'est qu'elle comble notre esprit. On est heureux pendant le moment où on ressent l'amour de tout ce qui est, tel que c'est, et peu importe le temps pendant lequel cette expérience d'amour total est vécue. »

Le livre pourra parfois dérouter. Il mêle à la profondeur philosophique traditionnelle, des formes courantes dans la multitude des stages occupationnels qui polluent la scène spirituelle. Toutefois, l'exigence nécessaire est bien présente. La finalité n'est jamais oubliée.

« Vertu des génies et des mages, des saints et des saintes, des rois et des reines, la grâce est le plus haut degré de liberté. Elle apparaît lorsqu'on est totalement maître de soi ; quand on est parfaitement libre d'agir selon la nécessité intérieure de son âme ; lorsque les vices ont disparu ; que la simplicité, l'authenticité, l'érotisme, l'autonomie et l'autorité sont totalement intégrés. Alors l'ego se dissout, le mental se tait et on se sent complètement investi par la joie de la liberté. Seule règne alors l'unité de l'être dans sa pleine lumière. »

Passer de l'attachement à la relation libre, restaurer le rapport créatif au simple et au vrai, l'acceptation de la fragilité, la valeur de l'imagination sont quelques-uns des points constitutifs d'un art du bonheur, d'un art de vivre. Il s'agit bien d'une exploration non contrainte, ce qui n'exclut pas la pensée, l'observation et la distinction. Ainsi, Bruno Giuliani différencie la gaieté, l'allégresse, l'enchantement, la félicité, l'extase, la béatitude dont il rappelle qu'elle est pour Spinoza la sagesse elle-même « et cette sagesse consiste à voir que tout est parfait depuis toujours ». De la gaieté à la béatitude, c'est une voie d'éveil qui est évoquée, l'éveil qui guérit de la dualité.

Bruno Giuliani propose une approche gradualiste, non vers l'éveil, mais vers « la disponibilité à la dissolution de l'illusion de l'ego ». Cela passe par une expérience du sacré et une expansion de conscience, favorisées par les pratiques spirituelles.

**Editions Almora, 51 rue Orfila, 75020 Paris, France.**

[www.almora.fr](http://www.almora.fr)

## *Littérature*

### **Les ombres de Rhedae de Claude Boudet, Editions L'œil du Sphinx.**

La vie de l'abbé Boudet auteur de l'étrange ouvrage intitulé *La Vraie Langue Celtique ou le Cromleck de Rennes-les-Bains* reste méconnue, dans l'ombre de l'abbé Saunière. Le choix de l'écriture romancée est ainsi adapté à ce que l'on sait de l'abbé et surtout à ce que l'on ignore de sa vie.

Le roman nous fait plonger dans le quotidien et l'intimité de l'abbé à travers le regard d'un neveu qu'il héberge en son presbytère.

Extrait :

« Je regardais autour de moi : Madame Olive me considérait de coin avec un large sourire tout en continuant, maille après maille, son éternel tricot. L'idée me vint qu'elle devait être au courant, depuis longtemps dans la confiance du projet de mon oncle l'abbé. Quant à Célestin, je ne saurais dire pourquoi, il me semblait perdu dans ses pensées et des visions étrangères à ce qui se passait : ses yeux ronds et clairs à l'accoutumée me semblaient fuir, un peu voilés, un peu plissés, comme quelqu'un qui éprouve une contrariété. Cela me troubla.

- Pourquoi moi ? demandai-je enfin ?
- Parce que tu es mon neveu ! déclara mon parent. Parce que tu sais lire ! Parce que je dois assurer ton avenir... après s'il plaît à Dieu, nous verrons. Mais si tout vient comme je le pense, tu n'auras plus aucun souci pour ton avenir.
- Je dois cela à ma cousine ! ajouta-t-il. Je dois cela à ton père, à la famille et donc à toi. Voilà pourquoi !

J'acceptai avec un grand geste qui me surprit moi-même. J'étais à la fois enthousiaste de cette proposition et inquiet. Je pensais inconsciemment à ce que

m'avait dit Papaix : « s'il cherche encore il deviendra fou... s'il trouve quelque chose par malchance, il sera mort ». Pourtant je me devais d'aider mon oncle. Qui plus est, j'avoue que le secret que je pressentais dans sa vie, sans rapport ni au culte ni à la religion, m'intriguait fort et que véritablement il me tardait de connaître ce que ses études recherchaient sans cesse, tant dans sa salle de travail que sur des terrains qui me semblaient bien mystérieux. »

Le lecteur s'enfonce dans les méandres du mystère. Il n'en sortira pas, un mystère résolu introduisant à quelques autres. *Les ombres de Rhedae* n'ont pas fini de passionner et d'inquiéter.

**Les Editions L'œil du Sphinx, 36-42 rue de la Villette, 75019 Paris, France.**

[www.oieldusphinx.com](http://www.oieldusphinx.com)

Les romans policiers en milieu initiatique sont à la mode. Les plus connus ne sont pas les meilleurs.

**Jacques Chaboud** avec **Le tronc de la veuve** aux **Editions Dervy** nous offre un bon moment de mystère, d'humour et de culture.

En associant la Franc-maçonnerie, la Résistance, l'art, la philosophie de Sade, la sexualité SM et l'humour, Jacques Chaboud conduit le lecteur d'incertitude en incertitude dans des aventures inattendues. Son héroïne, Amélie, avec fraîcheur et pertinence bousculent quelques habitudes fâcheuses. Le lecteur croisera quelques personnalités, comme notre ami André Combes, au milieu de personnages de fiction, certains sympathiques, d'autres carrément antipathiques.

**Philippe Benhamou** avec **Madame Hiramabbi, la concierge de la rue des Trois-Frères** également aux **Editions Dervy** signe son premier roman pour lequel il reçut le Prix Cadet Roussel 2014. Premier roman réussi grâce à une alliance rare et originale entre symbolisme, références initiatiques et culturelles, aventures et drôleries. Et puis, il y a le chat Salomon, maître de sagesse, mais qui reste chat tout de même dans cet immeuble plein de surprises où Julien, le personnage principal vient d'emménager.

C'est un roman profond, et léger. D'une belle écriture aussi.

« Une pancarte accrochée sous le vivarium affichait un « INRI » en rouge. 3INRI » ? J'avais déjà lu ce mot quelque part, au pied d'un crucifix. « INRI » ? Ce devait être Jésus de Nazareth, roi des Juifs, non ça ne collait pas à moins que « I » soit « J » et que... le gardien, derrière moi, leva la tête de son magazine et me cria : « INRI : interdiction de nourrir les reptiles, imbécile ! »

Bien sûr, suis-je bête, de toute façon, ce serpent-là ne devait pas avoir besoin de se nourrir puisqu'il semblait se nourrir lui-même.

- Détrompe-toi, il m'arrive d'avoir faim.

Je me retournai. Le gardien avait repris sa lecture.

Qui m'avait parlé ?

- C'est moi, l'ouroboros.
- Le serpent ?
- Oui, le serpent, là, devant toi.
- Mais les serpents ne parlent pas.
- Et pourquoi ne parleraient-ils pas petit homme ? Les animaux des fables, des légendes et des mythes ne parlent-ils pas ? Et Salomon, le chat de ta concierge, il parle non ? Alors pourquoi pas moi ? »

## *Les revues*

### **Hiram, n°2/2014.**

Vous pouvez télécharger la revue du Grand Orient d'Italie à cette adresse :

<http://www.grandeorient.it/rivistegoi/hiram.aspx>

### **Conoscenza, anno LI – n°3, Luglio-Settembre 2014.**

Sommaire de la revue de l'Accademia di Studi Gnostici : *Catechismo Gnostico – La Gran Madre (II)* di Tau Johannes (Loris Carlesi) – *Verba Lucis (I-II-III-IV)* a cura di Sophianus – *Lamberto Caffarelli e la scoperta della Gnosi (II)* di Michele Olzi - *Riflessioni sul male (I)* di Horus – *L'equilibramento e sintesi degli opposti* di Roberto Assagioli.

**Accademia di Studi Gnostici, via San Zanobi, 89 – 50129 Firenze, Italia.**

## *Les sites préférés du Crocodile*

Le blog du CIREM : <http://www.cirem-martinisme.blogspot.com/>

L'Institut Eléazar : <http://www.institut-eleazar.fr/>

La télévision de la Tradition : <http://www.baglis.tv/>

Le blog du Croco : <http://lettreducrocodile.over-blog.net/>

Surréalisme : <http://www.arcane-17.com>

Société incohériste : <http://www.sgdI-auteurs.org/remi-boyer>

Aimaproject : <http://www.aimaproject.it/>

Jean-Gabriel Jonin : <http://www.jean-gabriel-jonin.com/>

Religions et Nouveaux Mouvements Religieux : <http://www.cesnur.org/>

AEIMR, *Mouvements Religieux* : <http://www.interassociation.org/aeimr.html>

Ken Wilber en français : <http://www.integralworld.net/fr.html>

Le blog de L'Oeil du Sphinx : <http://lebibliothecaire.blogspot.com/>

Le blog des *Cahiers de l'Ailleurs* : <http://www.lescahiersdelailleurs.fr/>

Le site consacré à Sarane Alexandrian : [www.sarane-alexandrian.com](http://www.sarane-alexandrian.com)

La Quinta de Regaleira à Sintra : <http://cliente.digisfera.pt/regaleira-2.7/>

Le site du monde de demain : <http://www.wedemain.fr/>

Les Editions Arma Artis : <http://arma-artis.com/>

Les Editions Zefiro : <http://www.zefiro.pt/>

Les Editions Rafael de Surtis : [www.rafaeldesurtis.fr](http://www.rafaeldesurtis.fr)

Les Editions du Mercure Dauphinois : <http://www.lemercuredauphinois.fr/>

Les Editions L'Originel-Charles Antoni : <http://www.loriginel.com/>

## Brèves

Aux **Editions Arranha-céus** de Lisbonne, vient de sortir un excellent ouvrage en langue portugaise de notre ami **José Anes**, intitulé *Uma Introdução ao Esoterismo Ocidental e suas Iniciações*. Ce livre dresse un panorama des mouvements spiritualistes et initiatiques en Occident, définitions, sources, expressions, influences, courants, histoire... Un chapitre très intéressant est consacré à l'ésotérisme portugais et à Fernando Pessoa. Cet ouvrage de référence est le meilleur du genre en langue portugaise.

Aux Editions **Zefiro** de Sintra, le premier volume des oeuvres complètes de **Antonio Telmo** vient de paraître, *A terra prometida. Maçonaria, Kabbalah, Martinismo & Quinto Império*.

Penseur majeur de l'initiation et de l'ésotérisme portugais, Antonio Telmo laisse une œuvre considérable dont il est encore difficile de mesurer l'influence future mais nous savons déjà que le corpus de ses travaux constitue une matière d'une très grande richesse pour tout chercheur. Ce premier volume rassemble des textes inédits et dispersés dans lesquels nous percevons la proximité de Sampaio Bruno et Agostinho da Silva.



# LE VOYAGE EN INTELLIGENCE du CROCODILE

... ABELLIO, ANDRAU, AUBIER, AUGIÉRAS, BAKOUNINE,  
BASKINE, BATAILLE, BLAKE, BLOY, BRETON, BRAUNER, BRIANT,  
BURROUGHS, CERVANTES, CHAZAL, CRAVAN, DAUMAL,  
DEBORD, DE ROUX, DUCASSE, GOMBROWICZ, GURDJIEFF, DE  
ROUGEMONT, HELLO, KAZANTZAKI, KELEN, KLIMA,  
KROPOTKINE, MANSOUR, MARC, MARINETTI, PESSOA, PRATT,  
RABELAIS, SUARES... et les autres.

Chaque trimestre, le Crocodile rédige quelques pages incohérentes consacrées à des auteurs, penseurs, agitateurs, tous éveilleurs, qui n'ont qu'un point commun, celui d'appeler à l'intensité, à la verticalité, au réveil de l'être. Anciens ou contemporains, leurs écrits, leurs œuvres, leurs cris parfois, méritent d'être approchés, étudiés, médités, "imités" même, dans la perspective de l'Éveil. Dans le monde gris peuplé de robots et de zombis du "tout-correct" médiatique, le Crocodile veut vous proposer de l'Intelligence en intraveineuse!

## Paul Farellier

### L'entretien devant la nuit. Poèmes 1968-2013 de Paul Farellier, Editions Les Hommes sans Epaules.

Ce gros recueil des œuvres de Paul Farellier donne au lecteur le sens de l'œuvre, le sens aussi de ce qu'est une œuvre, de sa puissance, entre émergence, disparition et résurgence.

Dans une postface élégante, Pierrick de Chermont évoque à son sujet une *poésie de l'anonymat*, dans un pays, la France, qui ignore la poésie. Cet anonymat pourrait être finalement plus qu'une chance ou une opportunité mais une véritable fortune. En effet, souligne Pierrick de Chermont :

« Sans aucune autre contrainte que son art inutile, entièrement consacré à lui, prêt à toutes les aventures de l'esprit, à tous les voyages, circulant seul ou presque dans la grande forêt de la poésie mondiale, n'ayant de compte à rendre à personne, le poète est la figure fantasmée de l'art contemporain. L'invisibilité de son art est donc une des sources de cette liberté. Elle le revêt d'une protection dont ne disposent pas les autres arts, qui eux sont exposés. »

Cette liberté, payée très chère le plus souvent par le poète, garde vierge l'espace de la création.

Sans prétendre à l'exhaustivité, Pierrick de Chermont retient cinq traits caractéristiques de la poésie de Paul Farellier. Tout d'abord un *certain classicisme formel* fait de « précision et exigence formelle » mais aussi d'une « économie de moyens ». Viennent ensuite « une *attention au proche et au présent*, un *attachement à la nature* et une volonté de dialoguer avec elle, une volonté d'*honorer le simple* et une *attirance pour le mystère* que recèle le monde ».

La saisie de ce qui se donne à voir, de l'instant présent, porteur d'une ouverture infinie, est au cœur de la poésie de Paul Farellier qui exprime une grandeur de la banalité, une beauté du quotidien, un abîme aussi de la limite, de ce qui nous borne dans l'apparaître des choses.

La table de ce côté.

Le couvert pour traiter l'ombre.

Nous dînerons d'une pensée déchirante.

#### Extrait de *L'Île-cicatrice*

Seule  
dans la nuit,

la lampe  
brûle mon nom.

A ce point de naissance,  
l'espace me cingle.

Frontière nue,  
ne m'épouvante pas de mon âme.

#### Extrait de *Dernière mise à feu des neiges*

Matin  
comme un corps se déplie.

Matin  
dans sa chair d'oubli :

la gorge enfouie en excès de lumière,

l'aine débusquée ;  
de loin, les lourds cheveux,  
leur verse de silence

à l'anxiété pubienne.

Extrait de *Comme un corps se déplie*

Mais

toute une vie passée  
à se construire,

à s'augmenter de son soi,  
à n'en rien distraire,

et ne rien finir que geôle à soi-même

dont rien ne s'évade ou ne laisse advenir  
son Autre désiré

- était-ce bien là cette guerre

qu'il fallait perdre ?

Extrait de *Intérieur de l'ombre*

**Les Hommes sans Epaules, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecoen – France.**  
<http://www.leshommessansepaules.com/>

## **L'Art de l'ivresse**

**L'art de l'ivresse. Poèmes chinois traduits et présentés Hervé Collet et Cheng Wing Fun, collection *Spiritualités vivantes*, Editions Albin Michel.**

Dans la tradition poétique chinoise, le vin contribue à la présence en l'instant présent et à la saisie de la fluidité du vivant. Il permet une décontraction de la conscience qui, ainsi libérée, peut saisir la subtilité du jeu de la vie. La poésie chinoise est indissociable de l'art de la calligraphie qui exprime la relation entre vide et plein, entre non-dualité et dualité.

L'ouvrage commence par un hommage à Liu Ling (3<sup>e</sup> siècle) membre d'une « joyeuse compagnie de lettrés excentriques d'inspiration taoïste », « les Sept Sages de la Forêt de bambous ». Dans cette lignée de poètes de l'ivresse, s'inscrivent Tao Yuan-ming (365-427), le maître des Cinq Saules ou le célèbre immortel banni Li Po (701-761).

Voici quelques extraits de ce recueil précieux et rafraichissant qui dissout les conditionnements dans l'ivresse pour révéler la beauté de ce qui se présente.

Extrait de *Devant le vin* de Li Po :

...  
*Pin rouge s'est retiré sur la Fleur d'or  
An-ki est retourné sur la mer Peng  
ces gens-là obtinrent l'immortalité en des temps antiques  
ils devinrent immortels soit, mais où sont-ils aujourd'hui ?  
cette vie flottante est rapide comme l'éclair  
en un clin d'œil les couleurs se transforment  
si ciel et terre sont immuables,  
comme nos visages changent !  
si devant le vin vous refusez de boire,  
à retenir ainsi votre sentiment, qu'attendez-vous donc ?*  
...

*Levant ma coupe* de Han Yu (768-824) :

*désabusés ceux qui courent après le renom  
qui dispose d'une journée de libre ?  
depuis quelques temps, sans compère,  
je lève ma coupe face à la montagne du sud*

*Me réveillant* de Liu Chia (824- ?)

*ivre je m'allonge au milieu des herbes parfumées  
quand de l'ivresse je me réveille le soleil s'est couché  
pichets et coupes sont à moitié renversés  
les invités ont dû partir depuis longtemps déjà  
je ne me rappelle pas avoir cueilli des fleurs  
comment se fait-il qu'il y ait une fleur dans ma main ?*

Banalité et immortalité sont inséparables. Les poèmes des « immortels du vin » rendent compte d'un lâcher-prise salutaire pour l'esprit enfin libéré des entraves d'un moi trop pesant. Il existe ainsi une sagesse du vin qui est une sagesse tout court.

Et ce sage conseil d'Hervé Collet et Cheng Wing Fun, à suivre sans réserve :

« Pour un usage poétique de ce recueil, à consulter sans modération, le lecteur est naturellement convié, si ce n'est déjà fait, à se munir de « la chose dans la coupe ». A quoi bon, en effet parler de cela à quelqu'un qui est sobre ? »

Nous savons en effet que sur les voies d'immortalité, la question posée est toujours celle du vase et de ce qu'il contient.

*Inscrit sur le kiosque montagnard de l'ermite Ch'ui* de Chian Chi (710-780) :

*un sentier dans les pivoinés, la mousse est rouge vif  
une fenêtre en montagne, emplie de bleu d'émeraude  
je t'envie, ivre au milieu des fleurs,  
papillon voltigeant dans le rêve*

**Editions Albin Michel, 22 rue Huyghens, 75014 Paris, France.**  
[www.albin-michel.fr](http://www.albin-michel.fr)

## Poésie turque

**Visages de poésie. 91 visages d'une République. Poésie turque de Jacques Basse, Cap Béar Editions.**

Jacques Basse poursuit sa grande œuvre, son anthologie de la poésie contemporaine dont six volumes sont déjà parus rassemblant des centaines de poètes, leurs portraits au crayon, leurs biographies et des inédits. Cet acte militant, teinté d'une discrétion de grande élégance, est reconnu jour après jour comme une contribution majeure à la défense de la poésie et à son déploiement dans un contexte de plus en plus défavorable à la pensée. Jean-Paul Gavard Perret parle à ce sujet d' « acte de foi en faveur des « amasseurs de vie » capables de souligner par leurs mots les gouffres sous la présence et de faire surgir des abîmes en lieu et place des féeries glacées. ». Et il insiste : « Jacques Basse franchit un seuil en nous faisant passer de l'endroit où tout se laisse voir vers un espace où tout se perd pour approcher une renaissance incisée de nouveaux contours. ». Découvrir ces visages, paysages éternels et changeants, donne corps au Poète qui demeure, immortel mortel aux multiples corps.

« Dans ce monde déshumanisé, confie Jacques Basse, la poésie est probablement la seule sagesse vivante. La promouvoir est un impératif certain. Alors, gloire aux poètes qui oeuvrent et distribuent leur immense générosité au bénéfice d'une juste cause, la fraternité et l'humilité. L'humanité entière doit leur en être reconnaissante. Si depuis des millénaires un zeste de sagesse nous enrobe, nous le devons certainement aux grecs, Aristophane, Hérodote, Platon,

Homère... aux latins, Virgile, Ovide, Sénèque... Et bien d'autres, qui ont contribué avec passion et art à nous enseigner la « sagesse ». »

C'est cette passion qui anime Jacques Basse qui l'a conduit à réaliser ce nouveau volume consacré à la mouvance de la poésie turque, sans exhaustivité, de rencontre en rencontre, depuis 1923 et la naissance de la République Turque jusqu'à nos jours. Certains d'entre eux connus et reconnus dans le monde, d'autres presque anonymes.

Le talent les rassemble dans cette guirlande lumineuse de noms, de portraits et d'arts :

AKADİR PAKSOY, ABIDİN DİNO, ABULKADİR BUDAK, AHMED ARİF, AHMET ADA, AHMET MUHİP DRANAS, AHMET NECDET, AHMET ÖZER, AHMET TELLİ, AKGÜN AKOVA, ALİ CENGİZKAN, ALİ PÜSKÜLLÜOĞLU, AŞIK YESEL, ATAOL BEHRAMOĞLU, ATTİLA İLHAN, AYDAN YALÇIN, AYDIN ŞİMŞEK, AYTEKİN KARAÇOBAN, AYTEN MUTLU, AZAD ZİYA EREN, BEDRİ RAHMİ EYÜBOĞLU, BEHÇET NEGATİGİL, BEJAN MATUR, CAHİT KÜLEBİ, CAHİT SITKI TARANCI, CAN YÜCEL, CEMAL SÜREYA, CENK GÜNDOĞDU, CEVAT ÇAPAN, EDİP CANSEVER, ENİS BATUR, FAZIL HÜSNÜ DAĞLARCA, FİKRET DEMİRDAĞ, GÖKÇENUR ÇELEBİOĞLU, GONCA ÖZMEN, GÜLSELİ İNAL, GÜLSÜM CENGİZGÜLTEKİN EMRE, GÜLTEN AKIN, GÜLÜMSER ÇANKAYA, HASAN ERKEK, HASAN VAROL, HAYDAR ERGÜLEN, HİLAL KARAHAN, HÜSEYİN ATABAŞ, İLHAN BERK, İLYAS TUNÇ, KEMAL ÖZER, KÜCÜK İSKENDER, LALE MÜLDÜR, MEHMET TANER, MELİH CEVDET ANDAY, MESUT AŞKIN, MESUT ŞENOL, METİN CELAL, METİN CENGİZ, METİN ELOĞLU, METİN TURAN, MÜESSER YENİAY, NAMIK KUYUMCU, NÂZİM HİKMET, NECATİ CUMALI, NİLAY ÖZER, NİLGÜN MARMARA, OKTAY RIFAT, ONUR ÇAYMAZ, ORHAN KARAHAN, ORHAN VELİ KANIK, ÖZDEMİR İNCE, ÖZKAN MERT, REHA YÜNLÜEL, SALAH BİRSEL, SALİH AYDEMİR, SALİH BOLAT, SEFA KAPLAN, SENNUR SEZER, SERPİLEKİN ADELİN, SINA AKYOL, ŞÜKRÜ ERBAŞ, TAHSİN SARAÇ, TARIK GÜNERSEL, TOZAN ALKAN, TUĞRUL KESKİN, TUĞRUL TANYOL, TURGAY FİŞEKÇİ, ÜZEYİR LOKMAN ÇAYCI, VEYSEL ÇOLAK, YAHYA KEMAL BEYATI, YAŞAR KEMAL, YUSUF ALPER, ZEYNEP KÖYLÜ.

Dans une préface précise, Claire Lajus rend compte de l'héritage considérable de la poésie turque, entre Orient et Occident, et des nombreuses transformations qu'elle a connues de décennie en décennie depuis la fin de l'Empire ottoman. Foisonnement, audace, originalité la caractérisent aujourd'hui après des siècles d'inertie tranquille ou presque.

Cette fresque de beaux visages abrite des esprits vivants capables de créer des chapelets somptueux ou terribles de mots pour éveiller, éveiller d'abord et encore à la liberté.

Merci Jacques Basse !

[www.capbeareditions.com](http://www.capbeareditions.com)

## **Les Hommes sans Epaules**

### **Les Hommes sans Epaules n°38, nouvelle série, second semestre 2014.**

Cette nouvelle livraison de la superbe revue fondée par Jean Breton et dirigée par Christophe Dauphin consacre son dossier à Roger Kowalski (1934-1975) qui voua sa vie à la Poésie. François Montmaneix, qui a rassemblé ce dossier, en fait un portrait plein d'émotions :

« Car Roger fut un vivant d'une stature peu commune. Une curieuse espèce d'oiseau de nuit à qui l'aube et le plein jour ne faisaient pas peur non plus. Dormant peu, connaissant tous les bons endroits où, devant une enfilade de verres emplis (et vidés !) de ces grands crus dans lesquels baigne la discrète ville de Lyon, une conversation – à l'abri de ces infernales musiques d'ambiance ( ?!) made in USA qui ont défiguré et dénaturé tant de nos cafés et bistrots – était encore possible. Kowalski tenait ses assises au milieu d'un incomparable amoncellement de revues et journaux littéraires, de livres en cours de lecture et soigneusement annotés, de véritables fagots de plusieurs pipes avec chacune son paquet de l'un de ses tabacs fins dont il était grand expert et fumeur assidu, de cendriers toujours débordant des cigarettes qui lui cramaien le cœur.

Le retrouver en tel appareil, et à intervalles très réguliers, me fut l'un de ces bonheurs marquant à jamais des territoires qui appartiennent autant à la mémoire qu'à la vie présente. »

C'est par de tels témoignages, parfois des anecdotes, que les témoins rassemblés ici redonnent corps à la poésie de Roger Kowalski, une poésie éternellement actuelle, singulière et puissante :

« Hors du temps chronométrique, calendaire, social, politique, confie encore François Montmaneix, bien au-delà du trop fameux engagement qui a servi d'alibi à tant de vacuités censées relever d'une poésie dite de combat, à l'écart des approximations syntaxiques, des alinéas et des blancs typographiques, ignorant superbement les expériences de laboratoire où se sont mésaventurés ceux et celles dont les tristes lanternes verbales n'étaient que vessies langagières, la poésie de Kowalski apparaît aujourd'hui comme l'une de celles où il sera possible de puiser à profusion de quoi tenir tête à la déferlante des gadgets et à la pitoyable dérive consumériste où démagogues et économistes à courte vue situent aujourd'hui l'ensemble des productions de l'esprit, indifféremment de celles de l'industrie, dans l'immédiateté, le gaspillage, la facilité et la plus basse vulgarité publicitairement racoleuse.

Et cette poésie, les contributions et les témoignages qui suivent, vont contribuer à la situer à sa vraie place : sur une orbite où croisent les astres dont la lumière et le rayonnement ne procèdent ni de l'illusion, ni de la prétention, ni de la fabrication. Sur une orbite où l'être au rêve habitué vient parler – avec ceux qui ont rêvé avant lui – à ceux qui rêvent et à ceux qui rêveront, puisque aussi bien les rêves sont les seules racines de la réalité et donc celles d'un possible avenir. »

Cette poésie du rêve, parfois du songe, coule, tel un fleuve indomptable, tantôt paisible tantôt violente, apaisante ou terrifiante, telle un dieu incertain de lui-même. Ainsi :

*L'autre face*, poème extrait de *Le Silencieux*, Editions Chambelland, 1960.

*Vois : j'ai posé sur le papier un point d'encre très noire ; ce feu sombre est l'eau même de la nuit ; un silence d'étoiles échevelées.*

*Il suffit de peu de chose, presque rien ; une syllabe, une consonne et je deviens tempête : un geste de l'arbre et cent racines me lient ;*

*le pas de filles de mémoire, et je tourne vers ta face un œil qu'emplit une plainte égarée ; écoute : quelque chose ici n'est point de ce monde ;*

*ni le verbe, ni le point où s'articule un discours entrepris dans l'ennui, mais la profonde, chaste et noire encre sur ton masque de papier.*

Mais ce numéro est peuplé d'autres éveilleurs comme le poète Ghéasim Luca ou le peintre Ljuba, parmi d'autres.

Sommaire : Editorial : *Ouvrir l'espérance du temps* par Georges-Emmanuel CLANCIER - Les Porteurs de Feu : Gisèle PRASSINOS, par Christophe DAUPHIN, Gilbert LELY, par Sarane ALEXANDRIAN, Poèmes de Gisèle PRASSINOS, Gilbert LELY - Ainsi furent les Wah : Poèmes de Juan GELMAN, Michel VOITURIER, Michel LAMART, Yves BOUTROUE, Hervé SIXTE-BOURBON, Emmanuelle LE CAM, Nicolas SAVIGNAT, Franck BALANDIER - Dossier : 1934-2014 Roger Kowalski, A l'Oiseau, à la Miséricorde, avec des textes de François MONTMANEIX, Guy CHAMBELLAND, Yves MARTIN, Alain BOSQUET, Annie SALAGER, Lionel RAY, Jean ORIZET, Jean-Yves DEBREUILLE, Jean-Luc LERIDON, Jacques DUGELAY, Janine BERDIN, César BIRÈNE, Poèmes de Roger KOWALSKI - Le Poète et l'objet : Ghéasim Luca, par Sarane ALEXANDRIAN, Petre RAILEANU, avec des textes de Ghéasim LUCA - Le Peintre de coeur : Ljuba, par Odile COHEN-ABBAS, avec des textes de LJUBA - La Mémoire, la poésie : Paul Pugnaud, par Matthieu BAUMIER, Poèmes de



Paul PUGNAUD - Dans les cheveux d'Aoûn : Proses de Gilbert LELY, Lionel LATHUILLE, Frédéric TISON - Les Pages des Hommes sans Epaules : Poèmes de Alain SIMON, Jacques SIMONOMIS, Paul FARELLIER, Alain BRETON, Elodia TURKI, Christophe DAUPHIN - Avec la moelle des arbres : notes de lecture de Christophe DAUPHIN, Paul FARELLIER, Odile COHEN-ABBAS, Jean CHATARD. Etc.

Cette revue est davantage qu'une revue. C'est un mouvement vivant, une flèche d'argent qui traverse l'apparaître pour laisser passer un esprit de feu.

**Les Hommes sans Epaules, 8 rue Charles Moiroud, 95440 Ecouen – France.**  
<http://www.leshommesanssepaules.com/>

## **Lucien Coutaud**

**Lucien Coutaud, peintre du Surréal, Musée des Beaux-Arts de Gaillac, Editions Rafael de Surtis.**

Après l'essai remarqué de Christophe Dauphin intitulé *Le peintre de l'Eroticomagie*, publié chez le même éditeur, Lucien Coutaud est de nouveau à l'honneur avec l'exposition qui s'est tenue à Gaillac, au Musée des Beaux-Arts des 27 juin au 21 septembre 2014 et le catalogue très riche qui l'accompagne.

Lucien Coutaud (1904 – 1977) est un personnage complexe, « l'un des peintres les plus singuliers et les plus féconds du XXème siècle nous dit Christophe Dauphin dans son étude introductive sur les rapports du peintre, et poète, avec le mouvement d'André Breton. Son œuvre demeure mystérieuse à bien des égards même si des périodes peuvent être déterminées, culminant dans une période dite « métaphysique », pendant laquelle, poursuit Christophe Dauphin, « la création de Coutaud prend toute son ampleur, se diversifie, s'impose par ses recherches et la puissance de sa thématique. Cette période reflète les angoisses du peintre et le traumatisme de la guerre. »

La peinture de Lucien Coutaud active autant notre conscience que nos émotions. Ses images se présentent à nous chargées de désirs et d'angoisses, réclamant une éclatante matérialisation de l'espace ; elles brisent les cadres usés de la réalité pour faire apparaître le réellement vrai, dont l'expression la plus directe est l'image *éroticomagique*, qui, en vertu du pouvoir qui lui est conféré d'objectiver l'union de tous les éléments, aussi opposés qu'ils soient, dans des ensembles insolites, inattendus, pousse l'intellect à une audace culminant avec l'absolu discrédit de la raison statique. »

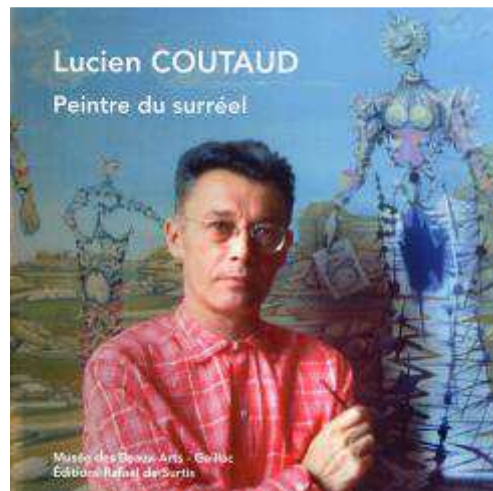
Christophe Dauphin évoque à propos de cette œuvre une association entre *pensée magique* et *pensée pragmatique*, une dialectique non sans tension entre inconscient et conscient.

La relation entre Lucien Coutaud et le surréalisme ne va pas de soi, elle fut et demeure interrogée. Lucien Coutaud a fréquenté les membres du groupe, sans fréquenter le groupe. Il fait partie de ces artistes, assez nombreux, qui passèrent dans l'orbite du groupe sans se laisser happer, refusant d'appartenir et

libres de la reconnaissance. Le surréalisme ne fut pour lui qu'une tentation suggère Jean Binder qui retrace à travers les œuvres la quête initiatrice du peintre-poète.

La puissance d'évocation des œuvres est renversante. Elle met à terre les représentations courantes et désigne les espaces inexplorés, inexplorables pour certains, comme les dimensions de l'esprit dans l'érotisme. S'il traverse une période dite ésotérique dans les années 30, c'est surtout trente ans plus tard qu'il s'intéressera aux cathares et aux templiers, notamment au mythe entretenu autour de Gisors.

L'association par la désassociation, l'union par la déstructuration, la présence absolue des éléments absents, concourent chez Coutaud à une traversée, à un « transparaître » qui conduit à l'essentiel. Un presque rien infiniment signifiant.

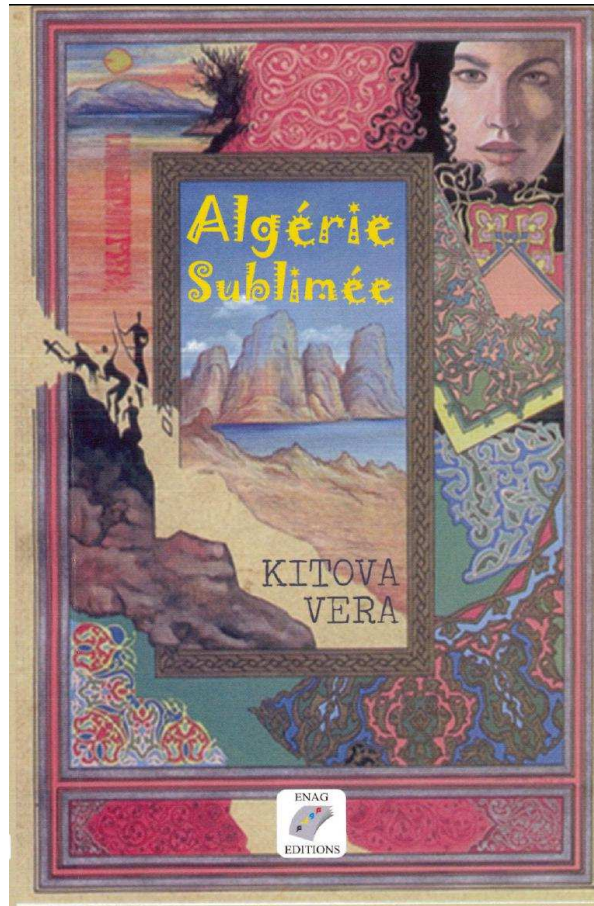


*Catalogue de l'exposition LUCIEN COUTAUD, PEINTRE DU SURREEL, 114 pages, format 21 x 21 cm, Textes : Préface de Bertrand de Vivié, Conservateur en chef des Musées de Gaillac, LE CHEVALIER DU TEMPLE, Paul Sanda, LUCIEN COUTAUD ET LE SURREALISME, Christophe Dauphin, LA VIE ET L'ŒUVRE DE LUCIEN COUTAUD, UNE QUETE INITIATRICE, Jean Binder.*

<http://www.luciencoutaud.com/>

## Vera Kitova

Vera Kitova avait déjà profondément touché les lecteurs avec son livre *Les pages d'un ambassadeur en blanc*, qui, déjà, restituait avec une profonde humanité la rencontre de la femme et du médecin avec l'Algérie, peuple et terre. Avec ce recueil de poésie, intitulé avec justesse, *Algérie sublimée*, qui vient d'être publié chez **ENAG Editions**, elle nous emporte dans les nuances de cette rencontre.



Nous n'avons pas accès au Réel. Le langage ne permet pas d'en rendre compte mais, dans un usage crépusculaire du langage, la poésie peut nous donner le pressentiment du Réel ou nous rappeler ce que nous sommes au plus profond de nous-mêmes. Nous ne sommes pas des êtres séparés. Chacun d'entre nous naît, d'instant en instant, à la croisée des autres. C'est dire si la rencontre est d'importance. Elle nous fonde et elle nous constitue.

La rencontre avec une terre étrangère qui pourtant nous est familière, intime, dès la première seconde, dès le premier pas, est l'une des expériences les plus intenses et les plus singulières qui soient. Vera Kitova rend compte, en poésie, de la sublime reconnaissance vécue, hier et aujourd'hui, prolongée demain, avec ce diamant méditerranéen qu'est l'Algérie. C'est de l'ordre de la révélation. Reconnaître à travers des paysages et des visages jusqu'alors inconnus, une terre et un peuple de cœur qui était déjà présent, enfoui au plus profond de notre psyché mais également inscrit comme une trace invisible sur notre peau, donne accès à des dimensions insoupçonnées de l'intimité.

*J'ai rencontré là-bas  
Des gens ensorceleurs,  
Porteurs de dignité,*

*Courage et espérance,  
Avec des chants aux cœurs,  
Avec de belles pensées  
Surgissant dans le désert des silences*

Rencontre après rencontre, paysage après paysage, une terre intérieure émerge. L'Algérie est le miroir de l'âme. De poème en poème, une Algérie, rêvée jusqu'alors, apparaît, bien tangible, faite de chaleurs, de coups de vent, de rires et de pleurs, de prières et de colères, de mains serrées, de regards unis, d'amours partagés... L'Algérie est ici une île intérieure porteuse de toutes les valeurs qui font l'humanité et qui défont la bêtise. A travers la quête lumineuse de celui qui soigne et de celui qui guérit, deux êtres devenus un par la beauté, la grâce et la douleur, tout un chacun peut se rapprocher de lui-même, de son identité véritable, de son intégrité d'être libre manifesté dans l'humain.

La poésie de Vera Kitova est une peinture en mots. Les couleurs sont émotions. Les coups de pinceaux sont sentiments. Parfois retenus, parfois libérés. L'élégance est là, dans le profond respect de l'autre. Tous ces temps passés, rassemblés en ces pages chaleureuses et colorées, parfumées et musicales, inaugurent à l'instant même, une nostalgie du futur, une nostalgie pleine de promesses d'amour et de la liberté.

Vera Kitova entraîne le lecteur dans un voyage subtil et lumineux. En célébrant l'Algérie, elle célèbre l'amitié entre les peuples, ce « déjà et pas encore » qui fonde la fraternité. Elle nous interroge aussi : Quel est notre désir profond, caché derrière l'opacité des apparences ? N'est-il pas fait de beauté et de paix ?

*L'amitié  
C'est le rayon de soleil  
Qui perce la brume matinale au petit jour,  
Ce sont les chants des oiseaux des forêts  
C'est le murmure tendre de l'âme  
De chaque homme, de chaque femme  
La main dans la main pour toujours.*

*« Il y a, disciples, un Royaume sans terre, sans eau, sans feu, sans air.  
Ce n'est pas l'espace infini, ni la pensée infinie, ni le néant, ni l'idée ou l'absence d'idée.  
Ni ce monde, ni autre chose.  
Je ne l'appelle ni une venue, ni un départ, ni une attitude fixe, ni la mort, ni la naissance.  
C'est sans progrès, sans station,  
C'est la fin de la douleur.  
Pour qui se cramponne à quelque chose, la chute vient.  
Mais à ce qui ne se cramponne pas, nulle chute n'arrive.  
Où il n'est pas de chute, est le repos,  
Et où est le repos, il n'est pas de désir aiguisé.  
Là où il n'est pas de désir aiguisé, rien ne va, ni ne vient.  
Et où rien ne va ni ne vient, il n'est ni mort, ni naissance.  
Où il n'est ni mort, ni naissance, il n'y a pas non plus ni ce monde, ni cela, ni rien entre.  
C'est la fin de la douleur.  
Il y a, disciples, un non-devenu, non-né, non-créé, non-formé ;  
S'il n'y avait pas ce non-devenu, non-né, non-créé, non-formé,  
Il n'y aurait pas de sortie possible pour ce qui est devenu, né, créé, et formé ;  
Mais puisqu'il y a un non-devenu, non-né, non-créé, non-formé,  
Ainsi peut s'échapper ce qui est devenu, né, créé, et formé. »*

Bouddha

***Bonjour chez vous !***